

ECRITS PERDUS

1993-1999

Cyrille Lambert

à Aurélie Ruault

à Frédéric François, complice de tous les délires

Introduction

(Toi)

Si tu étais une fleur,
Tu serais la plus belle.
Si tu étais un fruit,
Tu serais le meilleur.
Si tu étais un oiseau,
Tu serais des îles,
Le plus colorié...

Oh oui! Oh oui!
Dans leur bec▯arbre▯je le note!▯colombe▯*Moi aussi!*
Cyrille et les filles▯toutes les filles sont folles de moi, d'abord!
Moi, j'ai *plein* de copines.
Blake et Mortimer, c'est comme Belle et Sébastien...
1024 x 768 =▯

Aurélie, c'est ma copine à moi!

Mon beauf, il est pas pédé!
Et toc! Pareil!▯elle est mal dans sa culotte?
_ Blouse de supermarché▯costume de pompier.
_ Brancard.
De sa quoi?

«▯ y a plus d'amour dans l'œil d'un chien qui remue la queue, que dans la queue de Le Pen quand il remue son œil.▯ Pierre Desproges.

Comme toi▯il jouait du piano debout.
Et toc! RATO!
Son avant, aussi! Très drôle!!! Allo? C'est pas pareil! Temps mort!

Ce petit texte prépare à la lecture de ce recueil. Des bribes de paroles notées au fur et à mesure. Les textes de ce recueil ont en effet été écrits au fil de mes inspirations. Toutefois, certains ont été pensés à l'avance. Les surréalistes ont créé l'écriture automatique. Certains textes sont de ce type. Ceux-ci, ainsi que quelques autres, peuvent être déroutants pour certaines personnes, tout comme les textes de Heiner Müller m'ont dérouté lors de ma première

rencontre avec eux. Ces *Écrits perdus* portent sur différents thèmes. Autant sur l'amour que sur la culture. On peut donc regrouper certains textes par thèmes, et c'est ce que j'ai fait lorsque c'était possible.

Tout comme Victor Hugo, entre autres, je suis polyvalent, ou plutôt polymorphe. Je prends à la fois la forme d'un romancier, d'un poète, et d'un dramaturge, au sens d'un écrivain de théâtre. Car la littérature est pour moi un ensemble, au sein d'un groupe plus large les *Arts*. Arts plastiques ou Arts du spectacle, musique ou littérature, tout est un désir d'expression.

Les *Arts* font partie de la *Culture*, sans laquelle l'homme, ou plutôt l'*humain*, n'est rien. La *Culture*, c'est la langue, ce sont les *Arts*, ce sont les mœurs aussi. Chacun a sa culture propre, mais la culture de chacun est aussi influencée par la *Culture* de l'ethnie à laquelle on appartient. La *Culture*, c'est le cœur de la nation. D'ailleurs, la définition de nation est un groupe de personnes ayant conscience de leur unité culturelle et *culturelle*. La *Culture* est l'affaire de tous, mais tout le monde n'y a pas accès. Par exemple, dans les musées, dans les théâtres, il y a des marches qu'un fauteuil roulant ne peut pas monter. Les lieux de transmission de la *Culture* devraient être accessibles à tous. Quand des architectes, comme celui qui a conçu la « Cité de la musique » à Paris, affirment vouloir « une architecture accessible à tous » et qu'ils font construire des escaliers pour entrer dans les salles de spectacles, excluant de fait certaines personnes, on se demande s'ils savent réellement ce que la *Culture* représente pour une nation, ou s'ils veulent délibérément empêcher les handicapés de se cultiver. Si l'on veut que les handicapés s'intègrent dans la vie sociale, il faut commencer par leur ouvrir les portes de la *Culture*.

Je suis pour la liberté et l'égalité. Égalité d'accès à la *Culture*, et liberté d'expression. Des gens se sont battus et se battent encore pour pouvoir s'exprimer, et pour que leur volonté soit respectée. Je suis contre le « houtonnisme », attitude qui consiste à suivre l'opinion générale, à se fondre dans la masse, tout simplement à suivre le troupeau. Les dictateurs se sont toujours servis de ce comportement, et ont agi sur la *Culture* pour domestiquer le peuple. Des gens se sont battus également pour contrer le totalitarisme, en quittant l'opinion populaire, et beaucoup sont morts pour leurs idées.

À tous ceux, assassinés ou non, qui, de tout temps, ont osé penser différemment ou ont voulu changer les mentalités, je dis bravo. Bravo à Galileo Galilei, Christophe Colomb, Léonard de Vinci, Victor Hugo, Émile Zola, André Malraux, John F. Kennedy, Martin Luther King, John Lennon, Jacques-Yves Cousteau, Coluche, Daniel Balavoine... Bravo à tous ces artistes, scientifiques, politiques... Bravo aussi à tous les anonymes les assermentés du Jeu de Paume, les résistants de la seconde guerre mondiale, les étudiants de la place Tien Anmen. Ils se sont tous battus pour leur liberté ou pour changer les mœurs.

Le sentiment le plus important pour moi est l'amour. Il est de plusieurs types l'amour « amoureux » et l'amour fraternel, ou amical. L'amour « amoureux » est celui auquel on pense quand on dit « amour ». Il est essentiellement d'origine sexuelle. Je ne pense pas, comme Schopenhauer, qu'il soit métaphysique. On peut sûrement l'expliquer scientifiquement. Pour le second type d'amour, l'amour fraternel, on parle tout simplement d'amitié. Je traite également de la « bipartition de l'âme », dont ont parlé Kant et Freud.

Plusieurs questions méritent d'être posées. Qu'est-ce que l'amour? Qu'est-ce qu'un artiste? Sommes-nous réellement tous frères? Pour cette dernière question, certains diront peut-être que je suis raciste. Au contraire, je suis contre l'idée de race. Je ne suis pas non plus xénophobe je suis pour le métissage ethnique, les mélanges pluri-culturels. Je préfère seulement nuancer en disant que nous sommes tous cousins. Nous sommes donc tous parents, même tous différents. Je ne suis pas non plus un révolutionnaire. Je revendique juste le droit de chacun d'exister.

Avec ma première pièce de théâtre, *Si l'âme ment, le couple est en danger*, dont le titre m'a été soufflé par un ami, Didier Guichard, et mon premier roman, *Les fruits de la passion*, dont le lieu de l'action m'a été inspiré par un autre ami, Anthony Boissel, *Écrits perdus* montre mes premiers pas dans le monde des adultes, en cette aube de siècle.

Depuis 1993, je teste des choses nouvelles. Ce recueil est le symbole de ces quelques années d'expériences—des pièces courtes, des poèmes en vers ou en prose, ou d'autres textes, que je n'arrive pas à qualifier, comme le feuilleton «Petite histoire», ou encore la reprise délirante, en synonymes, des *Fruits de la passion*, intitulée «Les agrumes de la copulation». Je suis pour les expériences nouvelles. Tester, c'est aller de l'avant. *En restant en arrière, on ne voit rien.*

Mes thèmes sont donc clairs—l'amour, le refus du «houthonnisme», le droit à l'expérience, l'accès à la *Culture pour tous*, et surtout la *liberté de s'exprimer*, ou tout simplement d'exister. Ces thèmes ont une importance notoire à mes yeux, et je me battrais toute ma vie pour les défendre et les faire accepter universellement.

L'auteur.

Petite Histoire

Inutile de donner des noms à nos personnages. Un mec, une nana, un ami, une cousine... Que sais-je encore? Dans une histoire, l'important, c'est ce qui se passe et pas les prénoms des personnages. L'amour, c'est une histoire entre deux personnes, pas entre «Machin» et «Bidule». Cette «Petite histoire», c'est un feuilleton qui parle d'amour et d'amitié. Souvenir de quelques personnes sur des moments inoubliables.

1^{er} épisode

C'est l'histoire d'un mec qui part en vacances avec un pote à lui. Là-bas, il se dit que les filles ne sont pas terribles, mais une nana arrive et le mec se dit qu'il a peut-être parlé trop vite. Je ne sais pas ce qui se passe dans sa tête mais il lui parle. Il apprend alors qu'elle est de la même région que lui (mais c'est un détail). Un peu plus tard, il la voit avec son pote. Encore plus tard, le mec et son pote parlent. Le mec raconte qu'il aimerait bien sortir avec la nana, et son pote lui apprend qu'il la connaît depuis l'enfance. Alors, il lui propose de l'appeler pour qu'il lui parle. Le pote part appeler la nana et le mec s'en va (peur). Bon, tant pis. L'après-midi, le pote lui dit qu'elle avait demandé à un autre gars de sortir avec elle mais qu'elle n'était pas sûre. Donc, espoir. Le soir, ils mangent ensemble (pour les détails, attendez le prochain épisode). Le lendemain midi aussi, ils mangent ensemble (idem). À la fin du repas (le lendemain midi), elle lui demande d'aller dans sa chambre avec elle. C'est là que ça devient intéressant. (C'est pas ce que vous croyez, petits cochons!) Ah! Il faut savoir qu'il ne lui a pas demandé de sortir avec. Alors, ils discutent et soudain elle lui dit «Tiens, t'avais pas quelque chose à me dire, toi?» Et là, il est coincé! Niark! Niark! Niark! (ricanements de l'auteur) Après quelques hésitations, il lui dit enfin «Je t'aime»

Suite au prochain épisode!

2^e épisode

On vous avait promis les détails des repas, les voilà! Premier repas (Au fait, ça se passe dans une colonie de vacances pour ados) La nana est en bout de table, face à elle, le pote, et du côté droit, le mec. Face au mec, un blondinet. À droite du mec, une mono. Le mec se sent bizarre, il regarde la nana, mais il a les jambes en coton, son cœur bat fort... Il l'aime, quoi! Le blondinet se moque du mec. Ah non, c'est le pote qui le taquine. Mais il arrête vite. Par contre, le blondinet continue. «Eh! Rougis pas! Il est amoureux!» Le mec rougit. La nana rigole. La mono demande «T'es amoureux d'elle?» Le mec fait oui de la tête, il se marre! Il est tout rouge mais il se marre! Alors, le pote dit «Eh blondinet! T'es amoureux de la fille du dirlo!» Le mec se reprend «C'est vrai!» La mono «Ah bon?» La mono appelle la fille du dirlo. Le blondinet est tout rouge! (Elle vient et puis elle repart) Chacun son tour. C'est vrai, quoi. Le mec est amoureux, et alors? Deuxième repas (le lendemain midi) juste le début du repas. Le mec «Y'a une jolie fille à table!» (Ce n'est pas tout à fait ça, mais presque) La nana «Et ça se dit timide!»

À suivre!

3^e épisode

On était resté au moment où le mec dit à la nana qu'il l'aime. Maintenant, c'est le soir du même jour. Défilé de mode. Et puis après ☐ boum. Ils ne dansent pas mais ils se tiennent la main. On les regarde (« Oh, les amoureux! ☐). Après la boum, il la raccompagne à sa chambre. Dehors, il fait nuit. Les yeux de la nana brillent avec la lueur de la lampe de poche du mec (ou d'autre chose mais on verra ça au moment du générique). Le mec ☐ « Tu'es belle dans la lumière! Y'a pas que dans la lumière, d'ailleurs! ☐ La nana sourit (ou plutôt rit) et dit ☐ « C'est la première fois qu'on me dit quelque chose comme ça! ☐ C'est un romantique, le mec. En plus, il le fait pas exprès! Boire un verre à une terrasse ☐ tenir la main. Un soir, avant le repas. Dans un coin pour s'embrasser. Et là, c'est censuré! C'est vrai, quoi. Laissons-leur un peu d'intimité.

Suite au prochain épisode! (Ça va être pas mal)

4^e épisode

Dans le dernier épisode, les deux amoureux s'embrassaient. Voici la suite! (Juste après l'acte...)

La nana est bizarre, le mec se demande ce qu'elle a. Et puis cette phrase sortie de sa bouche ☐ « Tu sais, je suis très solitaire! ☐ Que se passe-t-il ☐ Et puis la soirée barbecue. Le mec a préféré qu'ils se laissent un soir de repos. Disons qu'ils sont un peu plus éloignés que d'habitude. Et puis la nana parle avec une mono. Elle ne sait pas que le mec l'écoute, et pourtant... La mono ☐ « C'est un amour de vacances, tu sais, c'est pas grave. ☐ Pour le mec, si. Le lendemain, la nana dit au mec ☐ « Tu t'attaches trop! ☐ « Après ce que tu m'as dit (si jamais on était séparés, je sais pas ce que je ferai), j'ai peur que tu sois trop triste après les vacances. Si tu veux, on peut rester amis. ☐ Le mec ☐ « Ouais ☐. L'amitié commence par l'amour? Ou l'amour commence par l'amitié? On verra ça dans le prochain épisode!

5^e épisode

« Bleu, ou une étrange amitié ☐

Résumé du dernier épisode ☐ le mec et la nana se sont séparés d'un commun accord mais sont restés amis. Et ça donne « Bleu ☐ (voir le générique).

Épisode du jour ☐ L'amitié entre la nana, le mec et son pote se passe bien. Le trio de chic (le mec), de choc (le pote), et de charme (la nana). Mais un jour, enfin, un soir plus tôt, la nana sort dehors (joli pléonasme!). Le mec se demande ce qui se passe. Il part la voir. Elle discutait avec des monos. Quand ils voient le mec, ils s'en vont. La nana passe devant le mec sans rien dire (attention, ceci est un malentendu!). Là, il croit qu'il a aussi perdu une « amie ☐. Et il craque! Il a les larmes aux yeux. Elle l'appelle. Mais il est perdu dans ses pensées. Il se souvient qu'au même endroit elle lui avait dit ☐ « Je crois que notre amour est bien développé! ☐ Et le malentendu continue. Elle croit qu'il n'accepte pas leur séparation. Et elle lui dit ☐ « Eh! Aujourd'hui, on s'est bien marré, non? ☐ Bref, elle lui dit qu'ils peuvent tenir en amitié. Mais c'est vrai qu'il l'aime encore. La colo se termine et le mec a comme un pressentiment. Mais on verra ça dans le prochain épisode.

6^e épisode

«Comme un pressentiment»

La colo est finie. Tout le monde se dit au revoir mais le mec ne voit pas la nana.

Il rentre chez lui. Tiens, il repense à un instant oublié de la colo dont lui seul se rappelle. Avant qu'il ne sorte avec la nana, une ancienne amie à lui, amoureuse d'un des jumeaux, lui avait demandé de faire semblant de sortir avec elle, pour tester le jumeau, mais il avait refusé. Et puis maintenant, il pense qu'il doit écrire à sa nouvelle «amie», la nana. Mais celle-ci l'a devancé. Le mec avait comme un pressentiment. Il décachette l'enveloppe et voit «Je t'aime» écrit à la fin de la lettre. Il se demande ce qu'elle se fait comme délire. Mais il lit la lettre et se rend compte que son pressentiment était fondé. Elle lui avait fait croire qu'elle aimait un mono mais en fait, c'est lui qu'elle aimait. À son lycée, le mec parle à une camarade et lui dit qu'il a reçu une lettre d'amour. Le mec retrouve son pote, et lui dit que la nana lui avait écrit pour lui dire qu'elle l'aimait. Mais le pote lui répond que c'est des conneries. «Je me la suis farcié pendant sept ans, alors je la connais!» Le mec répond «C'est quand même trop "gros" pour être faux!» Pourtant il doute. Après trois mois de réflexion, il lui répond. Il l'aime, il est comme un fou. Mais la réponse de la nana tarde à venir. Et il doute encore plus. De plus en plus. Et il l'aime de plus en plus. Le 14 février, la Saint-Valentin, approche et toujours pas de nouvelles. Il se dit que ce serait bien s'il recevait une lettre juste le jour de la fête des amoureux...

Suite au prochain épisode (Ce sera le dénouement).

7^e et dernier épisode

1^e partie «Une étrange correspondance»

Il se dit que ce serait bien s'il recevait une lettre juste le jour de la fête des amoureux. Il espère. Il espère et cet espoir se révèle justifié. Deux jours avant la Saint Valentin, le mec reçoit une lettre de la nana qui lui dit qu'elle l'aime et qu'elle est heureuse que ce soit réciproque. Le temps de se remettre, il lui répond quelques jours plus tard. Mais le retour tarde à venir. Il se dit qu'elle a peut-être trouvé un autre copain, tant pis. Pour le moment, il profite des amitiés de sa classe, avec son amie d'enfance, et puis les autres, les gars qui sort avec la meuf... Et un mois plus tard, enfin, la nana répond. Et ça va bien, l'amour continue. Le mec va lui écrire, c'est sûr...

PUB À dans un instant!

2^e partie «C'est la fin»

Il va lui écrire, c'est sûr, et lui dire tout ce qu'il ressent pour elle. Il se sent bien avec elle. Il veut se marier avec elle, il veut vivre avec elle. Il est heureux quand il la voit. Il rêve d'elle, la nuit. Il l'aime, quoi! Puis le mec ferme les yeux et se souvient. (Rêve musical) «C'est belle dans la lumière!» «Notre amour est bien développé!» Céline Dion, David Charvet, Michael Jackson. Rencontres le soir. Ce visage. Main dans la main. AMOUR Et crier «Je t'aime!» Et Gilbert Montagné «On va s'aimer». Et Jean-Jacques Goldman «Sache que je...»

FIN

Générique

Avec par ordre de citation☐

Le mec☐	C.L.
Le pote☐	F.B.
La nana☐	A.R.
Le blondinet☐	O.C.
La mono☐	J.
La fille du dirlo☐	F.
La deuxième mono☐	L.
L'ancienne amie☐	N.T.
Le jumeau☐	A.
La camarade☐	E.R.
L'amie d'enfance☐	L.B.
Le gars☐	T.C.
La meuf☐	F.Q.

Certains se reconnaîtront. Certains n'ont pas été cités mais on ne peut pas parler de tout. Ceux qui connaissent cette histoire sauront que la lampe de poche du troisième épisode n'en n'était pas une. Une petite histoire pour un grand amour. Et ça continue... Maintenant☐ musique!

BLEU

Bleu, comme le ciel.
Bleu, comme la mer.
Bleu, comme ce lieu magique.
Bleu, comme tes yeux.

Trois amis, heureux d'être ensemble
Sur ce bateau, qui navigue sur l'océan
Infini.
Suis ce dauphin
Qui te montre le chemin
De cette île, loin du monde contemporain.

Bleu,
Comme tes yeux.
Nous irons ensemble dans ce lieu à part
Au milieu de nulle part.

Bleu, c'est la couleur de ces trois amis.

Bleu de la mer
Qui donne cette couleur au bonheur.
Bleu de la Terre
Qui la montre au milieu de l'univers.

Bleu comme la liberté, l'évasion, comme ce dauphin qui me montre le chemin d'une île au bout du monde, au milieu de l'océan bleu.

Série «Amour et vie de couple»

Après la «Petite histoire», voici un extrait de journal intime.

Cher journal,

Aujourd'hui...

En fait, je n'ai pas d'idée. On verra ça une autre fois.

MLF

L'homme☐Femme, café! Et puis après, tu cireras mes bottes et tu feras la vaisselle! Et que ça saute!

La femme☐Eh Oh! J'suis pas ton chien, d'abord! Alors, si tu veux un café, tu le fais toi-même!

L'homme☐Tu es une femme, alors obéis!

La femme☐Tu m'as bien vu? (*elle lui montre son front*) C'est pas écrit pigeon ici!

L'homme (*crie*)☐C'est qui le chef ici? C'est MOI qui porte le pantalon! Contente-toi de porter le tablier et de la fermer!

La femme (*sort une pancarte marquée «MLF»*) MLF! MLF☐Tu sais ce que ça veut dire au moins?

L'homme☐MLF? Moules, Lard, Frites, non?

La femme (*prend la pancarte et tape sur l'homme avec*) Les femmes se libéreront! MLF☐ MLF☐

Libération, libération... Faudrait voir à pas exagérer☐égalité des sexes, d'accord, mais pas supériorité de la femme sur l'homme. Mais c'est vrai qu'il y a pas mal de machos. La preuve...

Les Machos

(dans un bar)

L'homme☐Dites... Vous savez comment on appelle le gras qui est autour du clitoris d'une femme.

Copain 1☐Non.

L'homme☐Ben, la femme!

Les 2 autres☐Ah! Ah☐Ah☐

Copain 2☐T'as déjà goûté le clitoris de vache?

Copain 1☐Non.

Copain 2☐C'est super bon, ça a le même goût que la langue de bœuf.

Les 2 autres☐Ah! Ah☐Ah☐

(*La serveuse passe et l'homme siffle*)

La serveuse☐Toi, t'as ta femme!

L'homme☐Et alors? C'est pas parce qu'on est au régime qu'on n'a pas le droit de regarder le menu! De toute façon, t'es pas belle!

La serveuse☐J't'emmerde!

Copain 1☐Un trou c'est un trou! Une bite a pas d'yeux!

Copain 2☐T'as raison...

Les Vacances

1^e partie □ le départ

(La femme est en train de faire les valises. Elle y met des affaires de ski □ gants, bonnet, écharpe... Soudain, le mari entre)

Le mari □ Mais, chérie. Qu'est-ce que tu fais?

La femme □ Ben, les valises.

Le mari □ Et pourquoi tu mets les affaires de ski? On va en Crête!

La femme □ Mais c'est en montagne!

Le mari □ Mais t'es conne ou quoi? La Crête, c'est une île! Une île Grecque!

La femme □ Y'a p't'êt de la neige, là-bas.

Le mari □ Mais c'est au bord de la Méditerranée.

La femme □ Je suis pas censée savoir! J'ai pas un atlas dans la tête!

Le mari □ Mais c'est quand même connu la Crête!

La femme □ Pour moi, une crête c'est en montagne.

Le mari □ Mais c'est pas n'importe quelle crête! C'est LA Crête! L'ILE GRECQUE!

La femme □ Ben t'as qu'à y aller tout seul dans ta crête! *(elle claque la porte)*

Le mari □ Attends chérie! On va juste changer les écharpes par des maillots de bain. Non, même pas! On s'baignera à poil □

Les Vacances

2^e partie □ le club

Le mari □ Bon, chérie, tu viens? Le car va partir sans nous.

La femme □ On va où déjà?

Le mari □ Mais enfin, je te l'ai déjà dit.

La femme □ Alors, c'est où?

Le mari □ Je sais plus. En tout cas, c'est des ruines.

La femme □ Encore des ruines!

Le mari □ Ecoute, j'y peux rien si y'a que ça dans le coin. Et puis, c'est bien, des ruines, non?

La femme □ C'est que des pierres, alors.

Le mari □ C'est quand même des pierres qui ont une histoire.

La femme □ N'empêche que j'aimerais bien aller sur la plage.

Le mari □ Dans le catalogue, ils disaient «Excursions □». Alors faut bien les faire, non?

La femme □ Ils disaient aussi «Plage □», alors pourquoi pas?

Le mari □ Demain, d'accord?

La femme □ Promis?

Le mari □ Juré. On va voir mes ruines et demain on va à la plage.

Les Vacances

3^e partie □ la fin

(le couple est à la réception)

La réceptionniste □ Vous avez passé de bonnes vacances?

Le couple □ Oui.

La réceptionniste □ Voilà! J'imprime votre note. Tenez □

Le mari *(lit la note et sursaute)* □ Quoi? C'est quoi ça?

La réceptionniste □ Ce que vous devez payer.

La femme □ Mais on a déjà payé à l'agence de voyage.

La réceptionniste □ Oui, mais ce sont les suppléments.

Le mari □ Comment ça?

La réceptionniste □ Le bar, la location des maillots de bain, les cours de tennis...

Le mari □ Mais on n'a pas assez! Je vais tout casser!

La réceptionniste □ Christine, appelle le chef de village, vite!...

Elle & Lui

Lui *(devant son miroir)* □ Bon, Elle, il faut que je te parle! *(Il répète cela plusieurs fois de différentes façons. Lui est perdu. Il ne sait pas comment annoncer à Elle qu'il faut qu'ils parlent. Soudain, Elle apparaît)*

Elle □ Et de quoi veux-tu me parler?

Lui □ Quoi?

Elle □ Qu'est-ce que tu voulais me dire?

Lui □ Ben, j'avais voulu te dire qu'il fallait qu'on parle.

Elle □ Non, mais ça j'avais compris. De quoi il faut qu'on parle?

Lui □ Oh! Commence pas, tu veux!

Elle □ Parle-moi, dis-moi.

Lui □ Quoi?

Elle □ C'est que tu voulais me dire.

Lui □ Non, j'ai peur!

Elle □ Allez...

Lui □ Oh non!

Elle □ J'insiste!

Lui □ Bon, d'accord. Moi vouloir dire à toi que moi vouloir toi. Toi comprendre? Je vais bien, tout va bien, je suis gai, tout me plait.

Elle □ T'as fumé ou quoi?

Lui *(en criant)* □ Veux-tu m'épouser?

Elle □ Non.

Lui □ Quoi?

Elle □ Non, j'ai déconné.

Lui □ Ah ben, c'est bien que tu veuilles parce que moi aussi. Ben oui, j'suis con! Si j'te demande, c'est que je veux aussi.

Histoire de couple

Y'a plein de couples ☐ Roméo et Juliette, Tom Cruise et Nicole Kidman, Batman et Robin, Tom et Jerry, Titi et Gros Minet, Mickey et Pluto, Toa et Moa, Sado et Mazo, Lucky Luke et Jolly Jumper, Peter Pan et son ombre, Peter et Sloane, Blanche-Neige et Laisettenain, Bonny et Clyde, Raymonde et Robert Bidochon, M&M's, Aurélie et Cyrille, et Elle et Lui, on vient d'en parler.

Déclaration d'amour

(début 1993) (titre de 1999)

Je suis un ver de terre
Tout seul, solitaire.
J'ai besoin de quelqu'un
Pour me tenir la main.

Pour toi, qui es belle comme un clair de lune,
Je ratisserai des tas de dunes,
Car rien n'est trop grand pour une fille comme toi.
Tous les jours s'il le faut, je couperai du bois.

Tu es la reine des reines,
Et moi qui ai de la peine,
Tu dois venir me consoler.

Voici la fin de ce poème
Qui te montre que je t'aime.

Amitié

(1994) (titre de 1999)

Je connais une fille
Qui est très très gentille
Et de qui j'étais par erreur
Tombé amoureux, alors qu'elle a un grand cœur.
Elle préfère l'amitié,
La délicatesse et la bonté.
Et elle a bien raison,
Car c'est cela le mieux au fond.
Cette fille, j'aimerais qu'elle soit mon amie,
Pour gagner la partie contre ma «Donnerie» ☐,
Celle que j'ai faite sans couper les cheveux qui étaient devant mes yeux.

Moi qui suis très timide,
Qui ne peux pas regarder une fille dans les yeux
Sans avoir immédiatement les joues d'un rouge acide,
Je ne peux le dire que par un poème.
Un beau poème comme tu les aimes,
Comme je sais si bien les faire
Avec un bon vocabulaire.
Je crois que j'ai tout dit,
Donc le poème est fini.

Amour de vacances

(août 1997)

Cette fille me rend fou
C'est l'amour de ma vie.
Elle s'appelle Aurélie,
Elle est hyper jolie.
Elle est là
Mon cœur bat.
Aurélie, tu es le soleil de mon cœur.
Merci Fouëd
Pour ton aide.

Je suis tellement timide que je n'aurais pas osé lui dire si tu ne m'avais pas aidé.
Ça y est, j'ai quand même réussi à sortir un mot. C'était pourtant simple. Je ne comprends pas ma peur. Imagine «Je t'aime» Rapide, non? Oui, Aurélie je t'aime. Ça y est, j'ose. Je crois que je ne pourrais plus jamais me passer de toi.

Tu fais fleurir mon cœur.
Tu es mon bonheur, mon amour fou.

(Quand on aime quelqu'un, on est dans un état second qui nous fait passer des vers à la prose, et de la prose aux vers, sans qu'on s'en rende compte.)

Je rêve

(mai 1998)

Je rêve. Je rêve de toi. De toi et moi. Moi avec toi. Toi qui hantes mes rêves. Rêves qui hantent mes nuits. Nuits longues loin de tes yeux. Tes yeux qui me manquent. Me manque ton visage. Me manque ta présence. Rêve. Rêve infini dans la nuit, la nuit, la nuit bien trop longue, trop longue, trop longue sans toi, sans toi, sans toi mon amour, amour, amour si cruel. Dans toutes les langues je t'aime, I love you, ich liebe dich, te amo, ti amo. Ragazza tanta bella □ My darling, I can't live without you! Mein liebe. Je ne parle pas toutes les langues, sinon je te dirais je t'aime dans toutes. Je t'aime. Je garde ce poème pour moi, mais un jour tu le liras. C'est toi que j'aime. Je me sens bien avec toi. Je rêve. Je rêve de toi. De toi et moi. Moi avec toi...

Quand je ferme les yeux

(septembre 1998)

Le ciel est gris,
Tombent les feuilles et la pluie.
C'est l'automne aujourd'hui.
Pourtant, j'ai dans le cœur
Un après-midi d'été qui me fait encore rêver,
Car un tel moment, on ne peut guère l'oublier.
Le soleil brillait, et c'était du bonheur.
Aujourd'hui, il ne fait pas beau,
Alors je suis malheureux...
Avec toute cette eau □
Alors, je ferme les yeux.
Et je vois ton visage...
Puis de nouveau s'ouvrent mes yeux.
Tout cela n'était qu'un mirage,
Mais je suis moins malheureux.
Alors j'espère encore
De pouvoir toucher ton corps.
Malgré la pluie qui redouble sur la Bretagne,
Quand je ferme les paupières,
je repense à la montagne
Et je perds ce goût amer.
Je sais qu'un jour on se reverra,
Alors pense à moi!

Petit délire amoureux

(octobre 1998)

Tel un « Crunch » dans ma bouche en train de croustiller,
Dès le premier regard, tu m'as fait craquer.
Tout de suite j'ai rêvé d'un baiser de tendresse,
Comme un « M & M's » fondant au creux de mon palais.
Je me sentais bien mal, oui, j'étais en détresse,
Alors tu m'as offert une autre friandise :
C'est un « Kinder Pingoui » vendu au rayon frais.
Mais arrêtons donc là toutes ces gourmandises.
J'ai mis mon casque, et attaché ma ceinture,
Puis j'ai pris le départ du grand prix de l'amour.
Dès le premier virage, j'en étais déjà sûr,
Mais encore plus au bout de ce tout premier tour
Dans mon cœur, tu occupes la pole position.
Dans un bras, je tiens bien haut le trophée,
Et dans l'autre, je serre ma douce fiancée.
Mais dans notre histoire, c'est nous deux les champions
J'ai envie de t'aimer tout au long de ma vie,
Comme si on buvait tous les deux un « Gini ».
Et tu pétilles en moi comme un « Orangina ».
Mon alcool à moi, c'est ton amour pour moi.

Dans la forêt

(décembre 1998)

Si tu étais une fleur, tu serais la plus belle.
Si tu étais un fruit, tu serais le meilleur.
Si tu étais un astre, tu serais le soleil
Qui éclaire tout au long de la journée mon cœur.
Je suis un écureuil qui grimpe le long des arbres.
Joyeux, car avec toi j'ai trouvé le bonheur.
Je m'en vais sautillant sur les pelouses du cœur.
Et la princesse dort juste au pied de mon arbre.
Je suis un schtroumpf dans une maison en champignon.
Toi, tu es la schtroumpfette qui me donne des frissons.
Dans la forêt ou n'importe où ailleurs,
Je t'aime toujours autant !
Tu es la plus belle princesse,
Je veux être ton prince charmant.

L'étudiante à l'orange

(avril 1999)

L'étudiante s'assit sur le gazon, un orangina rouge à la main. Avec ses cheveux d'or, et ses yeux couleur d'eau, elle était belle. Je l'observais portant le goulot à sa bouche. Soudain, elle se leva puis elle partit à l'intérieur. L'étudiante était assise sur le gazon, buvant un orangina. Quand je te vois allongée sur ta chaise, les pieds sur une autre, ton orangina rouge tout près de toi, en train d'apprendre ton texte, je craque. Mais que m'arrive-t-il ? J'aime déjà une fille. Non, je ne peux pas t'aimer ! J'ai déjà une petite amie qui me fait confiance. Me laisser emporter par ton charme, ce serait la trahir. En faisant cela, je ne serais pas comme le jus d'orange pur. Orage orange ! l'éclair m'a déjà frappé une fois. Ô rage, ô désespoir ! Pourquoi l'amour est-il si méchant ?

Mon tout

(avril 1999)

Aurélie, c'est la fleur. Aurélie, c'est l'oiseau. Aurélie, c'est le cheval. Aurélie, c'est le poisson. Aurélie, c'est la mer. Aurélie, c'est aussi le ciel, le soleil, et la lune. Aurélie, c'est mon corps, mon cœur, mon sang. Aurélie, c'est mon âme, mon amour. Aurélie, c'est ma vue, c'est mon ouïe, mon odorat, mon goût, et mon toucher. Aurélie, c'est l'eau que je bois, l'air que je respire. Aurélie, c'est la nature. Aurélie, c'est l'espace. Aurélie, c'est le temps. Aurélie, c'est ce que je pense, Aurélie, c'est ce que je sais, Aurélie, c'est ce que j'apprends, Aurélie. C'est ma voix, c'est ma main, mon crayon, mon pinceau. Aurélie, c'est ma vie, c'est mon tout... Et bien plus encore. Aurélie, c'est quand je rêve. Aurélie, c'est quand je me lève, quand je me lave. Aurélie, c'est quand je mange. Aurélie, c'est quand j'étudie. C'est aussi quand je me couche. Aurélie, c'est celle que j'aime. C'est celle que j'ai dans le cœur, dans ma tête, dans mon corps tout entier. Aurélie, c'est enfin Aurélie. C'est ce mot qui la définit Aurélie.

Sonnet pour elle

(mai 1999)

Malgré la distance,
Tous les jours j'y pense.
Rien ne pourra jamais
Me faire oublier son visage.

Même si je le voulais,
Je n'aurai pas d'autre rivage.
Même quand d'autres filles
Me regardent en me souriant,

Moi je pense à elle,
Car elle est vraiment belle.
Et quand, dans le noir, ses yeux brillent,

Je comprends que je l'aime vraiment.
Le visage d'une autre fille ne pourrait pas m'aller
Car seulement le sien peut me faire rêver.

Souvenir de vacances

(Juillet 1999)

Cela fait deux ans que je la connais,
Deux ans que j'ai craqué pour cette fille.
Depuis le début, déjà, je rêvais
Que cet amour durerait toute la vie.
Dans ma tête, il y a des souvenirs
De cet été au pied de la montagne,
À l'endroit où j'ai connu son sourire,
Avec celle que j'ai choisie pour compagne.
Ces bons moments que j'ai passé avec elle
Remontent à la surface. Elle est belle.
Elle ressemble vraiment à une déesse.
J'ai envie d'écrire tout ça dans la presse.

Retrouvailles

(juillet 1999)

Je l'ai retrouvée cette belle et jeune fille.
Je la reconnais bien : elle est toujours jolie.
En m'apercevant, elle me fait un grand sourire.
Pourtant je l'ai surprise, en passant par derrière
Elle. Quand je la vois, j'ai bien envie de mourir,
D'amour bien sûr, surtout avec ses grands yeux verts
Que je regarde et ses cheveux que je respire.
Ils sentent très bon le shampoing à la vanille.
Oui, je l'ai retrouvée cette belle jeune fille.
Je me sens très bien avec sa main dans la mienne.
J'observe attentivement son corps de déesse,
Car ma compagne est faite entièrement de tendresse.
Son corps est attirant comme le chant des sirènes.
Ses gestes en douceur, pleins de délicatesse,
Font en moi un frisson de désir amoureux
Qui me porte les mains sur ses seins et ses fesses,
Et qu'elle partage quand je regarde ses yeux.
Je me demande s'ils sentaient bien la vanille
Les cheveux magnifiques de mon bel amour,
Mais je l'ai retrouvée cette jolie jeune fille
Avec qui j'ai choisi de vivre pour toujours.

Fantasmes

(L'amour, c'est aussi le sexe. Le texte qui suit est susceptible de choquer certaines personnes.)

Nous sommes sur une île, perdue au milieu de l'océan bleu. La cabane est dans la forêt, et on entend les oiseaux tropicaux. Plus loin, il y a le son des vagues arrivant sur la plage. C'est l'automne, et il fait chaud. Elle se tient devant moi, enroulée dans une serviette de bain. Elle vient de prendre une douche. Lentement, elle laisse tomber la serviette sur le sol. Elle est totalement nue. Je l'observe de ses cheveux jusqu'à la pointe de ses pieds. Elle se rapproche doucement de moi, et nous nous embrassons. Je respire la bonne odeur de ses seins. Son parfum emplit mes narines, son sourire brille dans mes yeux. Nos bassins collent. Le glaive des combattants se dresse. Ce brûlant combat nous amène petit à petit, à chaque assaut, jusqu'à ce cri. Le cri de la victoire sur l'indifférence. Le cri du bonheur que représente l'amour, quand on voit les horreurs de ce monde. Le cri de ce monde parallèle, de ce lent coma qui fait que l'on se désire encore plus. On s'aime, et ce combat où les bassins collent, c'est le résultat de cet amour. Cet automne aux pays chauds, ce désir que j'ai de cette fille, c'est une chose qui me colle à la peau, à l'esprit. «**F**aire l'amour», c'est une expression vraie. On *fait* l'amour, on s'envole jusqu'à un état impossible à décrire, on rend concret un sentiment abstrait. Je la désire plus que tout, je désire son corps, mais j'ai déjà son cœur et son esprit. C'est pourquoi je rêve ainsi d'elle. L'amour nous fait désirer, et le désir nous fait aimer.

La princesse et le bouffon

Il y avait une fois, dans un pays lointain, une princesse qui vivait dans un grand palais. C'était une princesse comme toutes les autres. Elle était belle, et tous les garçons du royaume étaient amoureux d'elle. Mais son père, le roi, l'avait promise au fils de son frère, le roi du pays voisin. La princesse ne voulait pas épouser son cousin. Et surtout épouser le garçon qu'elle voulait. Au palais de la princesse Aurélia, il y avait un bouffon, Cyrillus, qui lui aussi était amoureux d'elle. Mais une princesse ne pouvait pas épouser un bouffon. Cyrillus le savait bien et il était triste. La princesse était si belle qu'il ne pouvait pas lui résister. Et c'est ce qui le rendait d'autant plus malheureux. Aurélia, elle, était également malheureuse parce que son père voulait absolument qu'elle épouse le prince, son cousin. Elle était prête à se jeter par la fenêtre de sa chambre quand le bouffon entra. Il lui dit: « Princesse, il ne faut pas vous jeter par la fenêtre. Sinon, votre père va être triste ! » « Mais c'est lui qui me force à le faire. Pourquoi veut-il me forcer à épouser mon cousin ? » répondit la princesse. « Princesse, ce n'est pas la peine de vous tuer pour cela », dit le bouffon. « Oh, Cyrillus ! Je suis tellement malheureuse ! » pleura la princesse. Le bouffon la pria de ne pas pleurer. Sans quoi, lui aussi aurait envie de pleurer. Soudain, un éclair traversa le ciel. Les regards d'Aurélia et de Cyrillus se croisèrent seulement un instant puis, lentement, ils s'embrassèrent. Plus tard, Aurélia alla dans la salle du trône pour dire à son père qu'elle voulait épouser Cyrillus. « Mais enfin ma fille, dit le roi. As-tu perdu la tête ? C'est un bouffon ! Tu ne peux pas l'épouser ! » Alors, comme son père ne voulait pas qu'elle épouse le bouffon, Aurélia s'enfuit avec Cyrillus. Inquiet, le roi envoya ses hommes à leur recherche. Puis, quand ils furent retrouvés, le roi, tellement perturbé par la disparition de sa fille, et tellement heureux de la retrouver, la laissa épouser Cyrillus. Et Aurélia et Cyrillus vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Série «La vie et ces choses qui la font»

Bon, là, c'est le journal intime.

Mon journal adoré,

Quand j'ai vu cette fille qui s'appelle... euh... Comment elle s'appelle déjà?

Non, en fait ça m'inspire pas trop cette histoire de journal intime. On verra ça plus tard.

Vie éphémère

À quoi ça sert tout ça? En fait, la vie n'est pas grand-chose. La vie n'est qu'un instant éphémère. Pourquoi passer sa vie à se tourmenter? C'est quoi une vie? C'est juste quelques années dans l'histoire de l'humanité. On se croit forts, on pense pouvoir dominer la nature (y'a qu'à voir l'histoire du Titanic), mais en fait, on n'est pas grand-chose. On se tourmente, on s'abat sur son sort, et puis un jour, on se rend compte qu'il est trop tard. S'il faut passer sa vie à se poser des questions, ce n'est pas la peine. Ne nous prenons pas la tête! Profitons de l'instant présent. Non, je ne suis pas un jeune inconscient! Dire que la vie est trop courte pour se poser continuellement des problèmes, n'est-ce pas être conscient? Un jour, je suis passé tout près de la mort (n'ayons pas peur des mots), et à ce moment-là j'ai grandi. Là, j'ai compris que la vie était très importante. Il faut en profiter, car la mort peut frapper n'importe quand sans qu'on l'attende.

J'ai faim

Je tousse, ça m'énerve. Et puis en plus, j'ai faim! Je tousse et j'ai faim. J'ai faim et je tousse. Je tousse en ayant faim. J'ai faim en toussant. Bon, arrêtons là ce délire. Ça suffit! Mais c'est vrai que j'ai faim! Que je tousse, aussi... On dit que je n'ai pas d'appétit, mais c'est faux. J'ai très faim! Mais je tousse. Ça m'énerve. Je tousse alors je n'arrive pas à manger. Parce que je tousse tout le temps, justement. Je peux m'étrangler avec de la nourriture si je tousse en mangeant. Pourtant j'ai faim. Le lendemain, je tousse déjà moins, mais j'ai encore faim. J'ai faim, ça m'énerve. Quand je pense que dans le monde, y'a plein de personnes qui ont faim. Tout le monde crève de faim. Mort de faim, quelle drôle de fin! Enfin, j'ai moins faim. Je tousse encore mais j'ai moins faim. Y'a plein de monde qui a faim! Donc, je ne suis pas seul à avoir faim. Pourtant, je suis tout seul. Alors, ayons faim ensemble!

Il fait beau

Il y a du soleil et le ciel est bleu. Un tout petit peu d'air. Dehors, on entend les gazouillis des petits oiseaux, et les bruits des tondeuses. Ça sent le gazon fraîchement tondu. Une terrasse, un salon de jardin, un parasol. C'est le mois de mai, et c'est bientôt l'été. L'été, et les vacances, et la mer, et surtout le soleil. Soleil, qui brille là-haut, tout là-haut. Tout en haut de ce ciel bleu, tout bleu, si bleu. Siffle, petit oiseau, siffle, car tu es heureux, je le sais, heureux et libre comme l'air. Juste un battement d'aile te suffit à voyager. Et toi, gentil dauphin, libre aussi dans la mer. La mer qui elle aussi est toute bleue. Soleil, tu représentes la gaieté. Soleil, sur la plage tu nous fais bronzer. Soleil, moi tu me fais rêver. Soleil, tu fais briller mon cœur... Tout cela pour dire qu'il fait beau. Qu'il fait beau, qu'il y a du soleil, et que le ciel est bleu...

J'ai mal

J'ai mal à la tête, j'ai mal au dos, j'ai mal au ventre, j'ai mal aux jambes. J'ai mal partout, quoi... Il me faudrait des médicaments pour stopper ma douleur. Devant moi, il y a une boîte d'ampoules de pidolate de magnésium. Ça s'appelle aussi du pyrrolidone carboxylate de magnésium. D'accord, c'est des noms compliqués et on ne sait pas vraiment ce que c'est. (T'as qu'à regarder dans le Vidal!) Tout ce que je sais, c'est que ça a un sale goût. Enfin, puisque j'ai mal, je peux bien supporter ça! J'espère que ça ira mieux demain!

Elle était jeune

Elle était jeune et gentille. Elle venait de passer son baccalauréat. Depuis quelque temps, elle ne vivait plus. Elle avait sans cesse cette idée de l'examen dans la tête. Quand on la voyait, on la prenait pour un zombie. Mais l'examen n'était pas la seule raison de sa dépression. Elle était toujours nerveuse. Un jour, après le bac, elle décida d'en finir, de se suicider. Elle n'avait pas 18 ans. Aujourd'hui, elle a quelques années de plus. Après un séjour à l'hôpital à la suite de sa tentative, elle se sentait mieux, car une infirmière du même âge que ses parents avait beaucoup parlé avec elle. Maintenant, elle est heureuse et elle attend le grand amour. Je ne vous dirai pas son nom car je lui ai promis de garder le secret.

Le destin

Je ne crois pas au destin. La vie n'est pas écrite à l'avance, ce n'est pas un dessin. Notre vie, c'est nous qui la faisons. Des seins se profilaient à l'horizon, c'est l'amour qui me prit. Elle changea ma vie dès que je la vis. Dès qu'on se connaît, on veut faire sa vie ensemble. On fait de grands projets, de grands desseins qu'on dessine facilement. Mais la vie n'est pas un théâtre, Messieurs les Stoïciens! La vie n'est pas un scénario bien préparé. Notre vie, c'est nous qui l'écrivons. Le cosmos ne nous fait pas jouer un rôle. La maladie ne dépend pas de nous. Il n'y a pas de fatalité. Le destin, ça n'existe pas. Elle et moi, nous sommes faits l'un pour l'autre, mais nous ne sommes pas destinés.

La vérité

La vérité est difficile à accepter. On critique souvent les autres, on voit toujours les défauts des autres, mais on oublie de se regarder dans un miroir. C'est pour tout le monde pareil. Parfois, on dit des choses dans le dos des autres. On n'ose pas le dire en face. Tant qu'à se taire, autant le faire tout le temps. La vérité, rien que la vérité, levez la main droite et dites «**Je** le jure**»**. Dans un couple aussi c'est important. L'amour, c'est aussi l'honnêteté. Même les choses graves, il vaut mieux les dire, car un jour ou l'autre, la vérité nous revient en pleine figure. Et là, elle fait encore plus de dégâts. Il ne faut pas avoir peur de se faire blâmer. En amour, si on accepte ses erreurs, on peut toujours se les faire pardonner. Et pas seulement en amour.

L'intelligence

Qu'est-ce que l'intelligence ? Ah ! Bonne question ! Bien souvent, on confond « cultivé » et « intelligent ». Ce n'est pas parce que l'on connaît par cœur les 40 volumes de l'encyclopédie Silarobairouge@ que l'on est forcément intelligent. Connaître les 101 départements français (outre-mer compris), c'est être cultivé. L'intelligence est, comme la beauté, un problème philosophique (et donc subjectif). Pour moi, l'intelligence c'est la conscience de ce qu'est la vie. On est intelligent quand on ne prend pas la vie pour plus facile qu'elle n'est. La vie n'est pas facile, et si l'on s'en rend compte, on peut se considérer intelligent. Alors: « Que tu sois cultivé ou pas, cela ne représente pas ton intelligence! » Et en plus : le bac c'est bien, mais c'est rien. Je dis cela pour certains parents (et par conséquent pour leurs enfants) qui pensent que le bac est le sommet, que si l'on n'a pas son bac, on est un raté (on comprend pourquoi il y a des suicides chez les jeunes!) Non ! Le bac, c'est seulement le début d'autres études : BTS, IUT, Grandes Ecoles, ou souvent Université. On ne trouve pas de travail avec juste le bac... De plus, on n'a pas forcément besoin de diplômes pour réussir. Par exemple, François Pinault, qui est autodidacte, est aujourd'hui à la tête d'une des plus grandes entreprises françaises.

Série «Langue, Arts et Culture»

JOURNAL INTIME

Cette fille, en fait, elle a pas de prénom. Mais c'est une sirène□mi-femme, mi-thon! Ma fille préférée, elle est belle et elle s'appelle Aurélie. Aurélie, c'est ma copine à moi! Je l'aime et c'est la plus belle.

Finalement, c'est pas si difficile de faire un journal intime. (Mais est-ce vraiment celui de l'auteur□)

Figures de style

Ma tête est pleine de ces jeux de mots des poètes, pleine de ces figures de style qu'utilisent les maîtres de mots. Toutes les anaphores, les métaphores, les allitérations, et autres oxymores, m'ont marquées si bien qu'aujourd'hui, je veux moi aussi m'en servir. Toujours les artistes utilisent des métaphores. Qu'ils soient peintres, écrivains, ou même musiciens, ils en font, chacun à sa façon. Figure de style, c'est le terme consacré, mais on aurait pu dire aussi□jeux de langue. Voilà, c'est tout! Que dire de plus?

L'artiste

Jean□Max, tu es un artiste!

Max□Pourquoi?

Jean□J'en sais rien!

Max□Alors, pourquoi tu dis ça?

Jean□Comme ça!

L'auteur□Jean s'exclame□Max s'interroge. C'est quoi être un artiste? Serait-ce se poser des questions? Ou faire des choses inutiles? Il ne me semble pas que l'on puisse résumer les activités d'un artiste à cela. D'ailleurs, l'artiste fait de l'art quand il est inspiré. Ses activités sont nombreuses. Pour moi, l'artiste est quelqu'un qui aime l'art. (Pas seulement...)

L'esprit de l'auteur□Je ne vois pas l'intérêt de ce texte!

Nothing (*Rien*)

You love me but do you know me?

I don't wanna be your slave.

I wouldn't die for you, but that doesn't mean that I don't love you.

I love you so much my baby.

Tu m'aimes mais me connais-tu?

Je ne veux pas être ton esclave.

Je ne voudrais pas mourir pour toi, mais ça ne veut pas dire que je ne t'aime pas.

Je t'aime si fort mon bébé.

Nothing more (Rien de plus)

Why do you want to know all that I do?
Pourquoi veux-tu savoir tout ce que je fais?
Perhaps because you love me. Me too.
Peut-être parce que tu m'aimes. Moi aussi.
From all the girls of the universe, I think you're the prettiest.
De toutes les filles de l'univers, je pense que tu es la plus jolie.
Darling, you're simply the best!
Chérie, tu es tout simplement la meilleure!

En français, en anglais, ou même en espagnol ou en italien, l'amour et la littérature ont toujours été faits l'un pour l'autre.

Clins d'œil

Frédéric et moi, nous aimons rire. Parfois, nous nous sommes enregistrés sur des cassettes, et nous avons fait des sketches improvisés. «L'attaque du train» et «La porte» (série «Les écrits perdus») sont des textes tirés de ces improvisations. «Le metteur en scène» est une adaptation d'une célèbre idée de sketch, que l'on fait dans des colonies de vacances, par exemple. «L'école des fanés» est une double adaptation d'une improvisation de Frédéric François et moi-même, et d'une improvisation de Guilaine Lambert et Christelle Vigneux (et sa famille). Enfin, le sketch «Légéfrissee» est un texte non adapté, mais avec des idées de Frédéric. Le petit nombre de didascalies s'explique par le fait que ces textes sont principalement destinés à la radiodiffusion.

Clins d'œil à la télévision

L'école des fanés

Personnages: Le présentateur, Stéphanie, Jean-Baptiste, Guilaine, Arthur.

Présentateur : Bon dimanche ! Vous êtes en direct de la deux, pour l'émission « L'école des fanés ». L'invité d'aujourd'hui est Julo Essuiglas. Accueillons notre première candidate.

Comment tu t'appelles ?

Stéphanie : Stéphanie.

Présentateur : Et tu as quel âge ?

Stéphanie : Cinq ans.

Présentateur: Et qu'est-ce que tu manges ?

Stéphanie : Des patates.

Présentateur: Oui, et quoi encore ?

Stéphanie : Des fois des patates, de la purée, et puis des frites.

Présentateur : D'accord, tu manges que des patates. Et qu'est-ce que tu vas nous chanter ?

Stéphanie : Une souris verte.

Présentateur: Alors on t'écoute. Les enfants sont formidables.

Stéphanie : Une souris verte, qui courait dans l'herbe. Je l'attrape par la queue, je la montre à ces messieurs. Ces messieurs me disent: trempez la dans l'huile, trempez la dans l'eau, et vous aurez un escargot tout chaud, mademoiselle Margot.

Présentateur: Magnifique. Alors, quelle note vous lui donnez, les autres ? 10, 10, et 2. Oh, il y en a un qui est sévère. Bon, maintenant, le deuxième candidat. Comment tu t'appelles ?

Jean-Baptiste : Jean-Baptiste.

Présentateur: Et tu as quel âge ?

Jean-Baptiste : J'ai 7 ans.

Présentateur: Et qu'est-ce que tu nous chantes?

Jean-Baptiste : Frère Jacques.

Présentateur: Il nous chante « Frère Jacques »! Les enfants sont formidables.

Jean-Baptiste : Frère Jacques, Frère Jacques. Dormez-vous? Dormez-vous? Sonnez les matines. Sonnez les matines. Ding Dingue Dong. Ding Dingue Dong.

Présentateur: Bien. Alors, les notes ? 10, 10, et 2 ? Ah, notre ami est aussi sévère que tout à l'heure. Maintenant, accueillons notre troisième candidate. Comment tu t'appelles ?

Guilaine : Guilaine.

Présentateur: Tu as quel âge ?

Guilaine : J'ai 8 ans.

Présentateur : Et qui c'est qui t'accompagne ?

Guilaine : Y'a mon papa, ma maman, mon petit frère, mon petit grand frère, ma marraine et ma mamie.

Présentateur : Tout ça ? Y'a toute la famille ! Et qu'est-ce que tu vas nous chanter ?

Guilaine : Fais dodo.

Présentateur: Les enfants sont formidables. Vas-y

Guilaine : Fais dodo, cola mon p'tit frère. Fais dodo, t'auras du lolo. Maman est en haut, qui fait du gâteau. Papa est en bas, qui fait du chocolat. Fais dodo, cola mon p'tit frère. Fais dodo, t'auras du lolo.

Présentateur: Formidable ! Quelles notes ? 10, 10, et 1. Eh bien, nous accueillons notre ami le sévère. Comment tu t'appelles ?

Arthur: Ben j'm'appelle Arthur.

Présentateur : Ils sont où ton papa et ta maman ?

Arthur: Ben, dans le public.

Présentateur : Ah oui, je les vois. C'est le petit monsieur avec trois cheveux sur la tête ?

Arthur: Mais non, c'est l'autre à côté avec le caméscope, espèce d'abruti

Présentateur: D'accord. Et tu as quel âge ?

Arthur: Ben ça se voit pas, non ?

Présentateur: Quel âge ?

Arthur: J'ai neuf ans.

Présentateur : Et qu'est-ce qu'il fait ton papa ?

Arthur : Ça se voit pas, non ? Il est en train de me filmer, espèce d'andouille

Présentateur : Non, mais ça je le vois bien. Qu'est-ce qu'il fait dans la vie ?

Arthur : Il est filmeur.

Présentateur: Où ça ?

Arthur : Dans des caravanes, y'a des nanas à poil, et des mecs en train de leur marcher dessus!

Présentateur: D'accord, on a compris. Et ta maman ?

Arthur : Elle travaille de nuit. Le soir, elle se maquille et puis elle part pour travailler. Le lendemain matin, elle revient avec des billets et elle les donne à mon papa.

Présentateur : (*ennuyé*) Bon. Qu'est-ce que tu veux chanter ?

Arthur: Quelque chose.

Présentateur: Il nous chante « Quelque chose »! Les enfants sont formidables.
 Arthur: Bali Balo dans son avion, avec sa femme et son cochon. Pendant qu'sa femme tourna la tête, il en...
 Présentateur: (*coupant Arthur*) C'est bon
 Arthur : Attends, j'ai pas fini.
 Présentateur: Non, mais on t'a bien entendu. Donne-moi le micro.
 Arthur : (*jette le micro*) Tiens pauvre tache !
 Présentateur : La note ? 1, 1, et 1. Tu vois, ils n'ont pas aimé ta chanson.
 Arthur : C'est des nuls ! Comme toi !
 Présentateur: Fais gaffe, autrement je vais te foutre des baffes.
 Arthur : Même pas cape !
 (*Le présentateur lui donne une claque*)
 Arthur: Aïe !
 Présentateur : Voilà, à la semaine prochaine ! J'espère qu'on n'aura pas de petit con comme aujourd'hui.

Clins d'œil au théâtre

Le metteur en scène

Personnages □ Fred, Vanessa, Virginie, Louis

Fred : Bon, ma chérie, il faut que je parte au boulot. Mais on se revoit ce soir. On fera l'amour comme des bêtes.

Vanessa : Oh oui mon amour. Vivement ce soir!

(*Virginie débarque et tombe sur Fred et Vanessa.*)

Virginie : Non! Mon petit copain et ma meilleure amie ensemble. C'est pas possible □

Louis : STOP!

1. Mettez un peu plus de vie. Plus gai.
2. C'est trop gai. Plus triste.
3. Comme au début mais plus rapide, on s'endort.
4. C'est trop rapide. Plus lentement.

(*À chaque remarque de Louis, les acteurs refont la scène en suivant les conseils de trop près. Après la cinquième scène, Louis s'énerve.*)

Louis □ Non, ça suffit. Arrêtez le massacre □ Vous êtes trop nuls, on n'arrivera à rien avec vous. Qui m'a foutu des abrutis pareils □

Virginie : Eh, oh! Y'en a marre de toi! Espèce de metteur en scène à la noix! C'est pas de notre faute si t'es nul □

Louis □ Quoi □

Virginie □ Nous, on suit tes conseils □ Si tu ne sais pas ce que tu veux, aussi □

Louis □ Mais c'est quand même pas compliqué de faire cette putain de scène □

Virginie □ Ben, avec un metteur en scène aussi con □

Fred : Bon, c'est pas tout ça, mais il faut que je parte. On se revoit ce soir. On fera l'amour comme des bêtes.

Vanessa : Oh oui! Vivement ce soir. (*elle embrasse Fred*)

Louis (*à Virginie*) : Eh regarde □

Virginie : Oh! Mon petit copain avec ma meilleure amie. C'est pas possible □

Clins d'œil au cinéma

Le comte Cyrille Dracula.

Cyrille Dracula
Sophie
Alfred

(musique de valse)

Cyrille : Voulez-vous m'accorder cette danse, Mademoiselle?

Sophie : Oui... Dites-moi, vous êtes de passage ici?

Cyrille : Non, j'habite le château sur la colline.

Sophie : Alors, comment cela se fait-il que je ne vous ai pas encore vu?

Cyrille : Vous savez, je suis très discret... Et timide aussi.

Sophie : Ah bon.

Cyrille : Vous savez, Mademoiselle, vous êtes très mignonne.

Sophie : Merci.

Cyrille : Si nous allions prendre l'air?

(bruitages nocturnes)

Sophie : Oh, la nuit est fraîche.

Cyrille : Tenez, prenez ma veste.

Sophie : Merci beaucoup.

Cyrille : Vous êtes encore plus belle dans la lumière de la lune.

Sophie ☐ C'est la première fois qu'on me dit une chose pareille.

Cyrille ☐ Voulez-vous venir chez moi? Je vous invite.

Sophie : C'est trop gentil à vous. Je ne puis...

Cyrille : J'insiste!

Sophie : Alors j'accepte.

(bruit de portière)

Cyrille : Alfred, à la maison ☐

Alfred : Bien, Monsieur. *(rire)*

(Dans le château)

Cyrille : Alfred, amenez-la à la cave ☐

Alfred : Bien, Monsieur. *(Rire sadique)*

Sophie : Mais qu'allez-vous me faire?

Cyrille : Vous verrez bien. Je vais me changer.

(Dans la salle de torture. On entend Cyrille tomber dans l'escalier.)

Cyrille ☐ Bordel de merde de putain de cape ☐ Me voilà ☐ Je viens m'occuper de vous.

Sophie ☐ Mais pourquoi vos yeux sont-ils si rouges ☐

Cyrille ☐ On se tait.

Sophie ☐ Et pourquoi vos cheveux sont-ils si verts ☐

Cyrille ☐ Taisez-vous ☐

Sophie ☐ Mais pourquoi vos dents sont-elles si longues ☐

Cyrille ☐ La ferme ☐

Sophie ☐ Et pourquoi sont-elles si blanches ☐

Cyrille ☐ Eh bien, c'est parce que j'utilise «Cégéfrissee», qui vous donne l'haleine fraîche et les dents blanches ☐

Voix off ☐ Cégéfrissee, le dentifrice des vampires.

Cyrille ☐ Bon, c'est pas tout, mais j'ai quelqu'un à sucer, moi.

L'attaque du train

Personnages : Joe et Jack

Jack : Cette fois, on va se le faire !

Joe : Ouais. On va stopper ce fichu train. Attends, je mets l'oreille sur la voie. Okay. Il arrive bientôt.

Jack: D'ac

Joe : Qu'est-ce que tu fais ?

Jack : Je coupe cet arbre pour le mettre sur la voie.

(On entend le train s'approcher)

Joe : Ça y est, il approche.

(On entend l'arbre tomber sur la voie. Le train s'arrête. Joe et Jack vont vers le train en hurlant.)

Joe : Allez là-dedans, aboulez vos bijoux

Jack : Et plus vite que ça !

Joe : Toi la grosse, amène ton collier. Tiens, je vais te violer.

Jack: Arrête ça, Joe

Joe : Pourquoi ça ?

Jack : Arrête, c'est tout ! En plus, le shérif arrive.

Joe : Okay !

(Joe et Jack s'enfuient en tirant des coups de feu et en hurlant)

Jack: Ça y est, on leur a échappé.

Joe : Dis-moi... Pourquoi tu m'as empêché de la violer ? Je voulais m'amuser un peu.

Jack : Parce que j'aime pas ça !

Joe : T'aimes pas ça mais moi j'aime ça

Jack : J'ai dit : j'aime pas ça ! *(Il tire un coup de feu)*

Joe : Ah ! Tu m'as touché !

Jack : Excuse-moi, j'ai pas fait exprès

Joe : Pourquoi t'as fait ça ?

Jack : Le coup est parti tout seul.

Joe : Alors tu diras à Scarlett que je l'ai toujours aimée.

Jack: Parle pas.

Joe : Et aussi au petit Billy qu'il faut qu'il suive les traces de son papa.

Jack: Mais arrête

Joe : Et aussi à Jolly Jumper que c'était mon meilleur cheval.

Jack: Tais-toi

Joe : Et puis...

Jack☐Ta gueule ! *(il tire)* En plus, Scarlett t'aime pas, c'est moi qu'elle aime. Et le petit Billy n'est pas de toi, mais de moi

Joe : Quoi ? Salaud!

Jack☐T'es pas encore mort, toi ? *(il tire une quinzaine de coups de feu)* Bon, c'est pas tout mais je vais retourner la violer, moi !

Pas de titre

Un titre doit résumer le texte qu'il intitule. Un titre, c'est très difficile à trouver. Parfois, les titres sont très longs. Mais, pour faire un bon titre, il faut être concis, faire court tout en étant clair et en en disant assez. Le titre, c'est le nerf du texte. Le titre, c'est la carte d'identité du texte. C'est vrai qu'un titre est important pour un texte, mais est-il indispensable? Quand un texte manque d'identité, à quoi bon lui donner un titre? Un texte n'est pas un enfant à qui l'on donne un nom. Un texte, c'est un peu d'encre sur un bout de papier. Mais ce n'est pas pour autant que je ne respecte pas les textes. Cette encre sur du papier, c'est l'auteur qui lui donne du sens. Ce texte que vous lisez, j'ai décidé de lui donner «Pas de titre» comme titre. Au moins, je lui ai donné un titre, même si je n'en avais pas vraiment envie. Comme cela, tout le monde est content!

Citations

Dans une dissertation, les citations font bien. Dans une dissertation de philosophie traitant de la paix, une bonne citation de René Cassin, un des pères de la déclaration universelle des droits de l'homme, est efficace pour donner du poids à ses arguments. Exemple «Il n'y aura pas de paix mondiale tant que les droits de l'homme seront violés en quelque endroit de la planète». Mais attention, il faut que la citation soit pertinente. Par exemple, si l'on parle de cuisine, on peut très bien citer Maïté ou Jean-Pierre Coffe, qui sont des spécialistes de ce domaine. Mais il ne faut pas écrire que Maïté dit souvent «Tout à la main, comme les Romains». Cela n'a aucun intérêt! Une bonne citation doit être d'un langage correct. Reprenons l'exemple de la cuisine «Parlons maintenant de la cuisine Américaine. Jean-Pierre Coffe dit que "c'est de la merde!"». Introduire une citation n'est pas une chose aisée. Pour le faire, il vaut mieux mettre des deux-points et ouvrir les guillemets que de paraphraser. Voici un exemple comparé d'une mauvaise et d'une bonne façon d'introduire une citation «Pour savoir rebondir lors d'un exposé, il suffit d'observer les chats» doit devenir «Pour savoir rebondir lors d'un exposé, Emmanuel Tibloux, professeur de littérature à l'Université de Rennes II Haute Bretagne, nous conseille "Observez les chats"». Quand on traite de littérature, on peut citer Marguerite Duras. Car, comme l'a dit Pierre Desproges, humoriste «Marguerite Duras (...) n'a pas écrit que des conneries,... elle en a aussi filmé!». Pour conclure, parlons d'amour et de littérature en citant Lyricel Blemart «En français [ou] en anglais (...), l'amour et la littérature ont toujours été faits l'un pour l'autre».

Dialogue pour rien

(À l'origine de ce texte, il y a des phrases que j'ai entendues ou pensées et que j'ai notées avant de les regrouper pour un dialogue sans queue ni tête.)

1 «Popeye mange des épinards»

2 «Tant mieux pour lui»

1 «Et en plus, c'est un fan de «Friends».

2 «Tu l'as bien cherché, non»

1 «Mais elle par contre, c'est une pétasse»

2 «Mais non, c'est une factrice.

1 «C'est ton fils aussi»

2☐La faute à qui☐
3☐De toute façon, je suis sûr qu'il n'y a rien entre eux. Mais c'est vrai que depuis quelques semaines, on les voit souvent ensemble.
4☐C'est une fausse blonde☐
2☐Qui ça☐
4☐Mais la meuf, là☐
2☐Où ça☐
1☐Devant toi.
2☐Mais si, c'est une vraie blonde.
4☐T'es sûr☐
2☐Ben évidemment, ça se voit quand même☐
4☐Si tu veux. De toute façon, blonde ou pas, elle est bonne☐
2☐C'est quoi ça☐
3☐Ça☐ C'est ce que je pense☐
2☐Quand☐
3☐Par moments. Ce que je veux dire, c'est que j'écris ce qui me passe par la tête. Dès que je trouve une idée, je la note.
4☐Ce gars-là est fou☐ Il note tout ce qui l'a marqué.
1☐T'es trop con pour comprendre☐
4☐Ah d'accord☐
2☐Tiens, ça sent le poisson☐
3☐Au fait, t'as pas une rime en «is»☐
1☐Si☐ Tonus, bonus, malus, tutus, sac à puce, Julius... Et Brutus, aussi☐ Mais c'est pour rimer avec quoi☐
4☐Avec «anus»☐
3☐Chut☐
5☐Paris, c'est pourri☐
2☐Oh toi ça va, l'indépendantiste breton☐ On t'a pas sonné☐
5☐Tas de ploucs☐
4☐Veux-tu que je te raconte mes fantasmes☐
3☐Cette imprimante est maudite☐
4☐Oh☐ J'te cause☐
3☐Mais, mais quoi☐
4☐Si je me lâche, ça risque de devenir très *chaud*☐ (tchi tcha)
2☐Bouge pas☐ Ça va venir☐
4☐Si tu savais ce que j'ai dans la tête☐
1☐Ce que je t'ai dit, bien sûr☐
4☐Mais j'en ai encore plein des comme ça☐
2☐C'est pas pareil☐
3☐Non☐ Voilà un exemple☐ JE T'AIME AU-RÉ-LIE☐ Et nous serons heureux☐ E-R-E☐
5☐Smack☐
2☐Toi, on t'a dit de te taire☐
1, 3 et 4☐BANG☐ BANG☐

Les poètes

Les poètes m'énervent ! Soit ils sont déprimés, soit ce sont des obsédés. Certains se plaignent, en vers évidemment, que leur amour n'est pas réciproque. Mais si ceux-ci étaient moins mornes, peut-être que cela fonctionnerait. Les poètes sont des obsédés sexuels. Et en plus, ils cachent leur jeu. Ils camouflent leurs idées en métaphores. « Mignonne, allons voir si la rose.» A-t-on jamais entendu une proposition aussi indécente ? L'érotisme est monnaie courante chez les poètes. Baudelaire, par exemple. Il nous raconte ses ébats avec une telle innocence que l'on ne se rend compte de rien. Les poètes racontent des cochonneries à l'objet de leur amour. Ce sont de gros vicieux ! Et le pire, c'est que les filles tombent dans le panneau. Elles se font appâter par des mots tendres, et hop! En deux temps et trois mouvements, elles se retrouvent dans le lit du poète, sans avoir eu le temps de dire « ouf ». C'est vrai, je suis aussi un poète. D'accord, mes poèmes d'amour n'ont qu'un but : mettre une fille dans mon lit. Mais l'amour, c'est sexuel. Et au moins, je l'avoue, moi ! On n'a jamais entendu Baudelaire dire qu'il voulait mettre Jeanne Duval dans son lit. Remarquez, il n'en avait pas besoin : elle y était déjà dans son lit, à Baudelaire. Attention ! C'est ceux qui en parlent le plus qui en pensent le moins. Les romantiques sont les plus gros obsédés sexuels du monde! À la surface, c'est tout tendre, mais à l'intérieur, c'est bouillant, c'est la chambre magmatique ! C'est vrai qu'on cache notre jeu, qu'on appâte les filles avec des mots tendres pour mieux les mettre dans notre lit. Mais au moins ça marche ! Alors pourquoi s'en priver ? Au risque de m'en prendre une : dans l'histoire, ce sont les filles les pires ! (AIE ! Mais c'est une blague !)

Série «Écrits perdus»

Ecrits

Ce n'est pas du théâtre,
Ce n'est pas un roman,
Ce ne sont pas des nouvelles.
Pour lui dire qu'elle est belle,
Pas besoin d'en faire autant ☐
Pas d'acte un, deux, trois, ou quatre.
Pas besoin d'un pamphlet
Pour lui dire qu'elle me plaît.
Un essai littéraire?
Pourquoi faire?
Juste un peu de poésie,
Juste quelques gentils vers,
C'est ce qui suffit
Pour être vraiment sincère.
En prose également,
On peut jouer à l'amant.
Pourquoi trois ou cinq actes?
Pourquoi douze syllabes?
Pour écrire quelques tracts
Pas besoin de règles stables.
Au diable les conventions!
Laissons-nous porter par notre inspiration.

☐ ☐☐☐☐☐☐☐☐ (METROPOLIS)

Nuit ☐ Rue sombre. Je me promène dans Metropolis. Les souterrains sombres me plongent dans un bain d'angoisse. J'entends le métro aérien qui arrive. Station terreur. Dans les quartiers bas de la ville, les ouvriers dorment. Mais les voyous rodent. C'est la loi de la jungle qui règne. J'entre dans le métro. Au fur et à mesure, il sort de la nuit macabre. Le stress s'évacue. Les gigantesques tours de la ville haute règnent sur cette jungle urbaine. On voit le soleil briller. C'est magnifique! Dans les souterrains, on ne le voit jamais. Je sors du métro. Depuis les profondeurs de la ville, depuis l'ancre de la bête, on sent souffler un vent de révolte. L'angoisse monte jusque ici. Les riches ont peur du haut de leurs gratte-ciel. Je veux partir, je veux m'enfuir de cette prison urbaine. Mais la ville est partout. Comment s'échapper? Bientôt, les bombes vont exploser. La mort va déferler dans les rues de Metropolis. Tout va finir bientôt. Tout va s'effacer. Et tout recommencera. Plus de ville, plus de souterrains, plus de tours ☐ tout le monde sur un pied d'égalité. La révolution sera passée et les hommes seront tous amis. Plus de guerres, plus de maladies, plus rien qui ne puisse faire du mal. Tout ira bien. Mais ce n'est qu'un rêve, sans doute (!).

Ecrits sur Noël

Lettre au Père Noël

Le 22 octobre 1993

Cher Père Noël,

Je t'écris pour te dire que j'ai été sage pendant toute l'année et pour te demander un cadeau que beaucoup de gens ici voudraient avoir.

Je te demande la paix sur la Terre.

Même si je sais que tu ne pourras peut-être pas exaucer mon vœu, je te le demande. Je voudrais aussi que tu essaies de réparer toutes les bêtises de Dame Nature. Les cadeaux que je te demande se paient sans argent. Ces cadeaux sont là pour offrir un coin de ciel bleu à tout le monde.

En cette veille de Noël, je te demande d'essayer d'exaucer tous mes vœux.

À bientôt. Cyrille.

Poème

(octobre 1993)

Dans cette forêt de sapins verts,

Les plus beaux des conifères,

Tout est enneigé en hiver.

C'est Noël.

Mais que vois-je dans le ciel ?

Un très beau traîneau tiré par des rennes,

Qui se battent contre la peine.

C'est le père Noël qui arrive.

Il va déposer près de la cheminée

Tous les cadeaux que les enfants lui ont commandé.

Sur les pare-brise,

Une couche de givre.

Puis arrive une légère bise.

C'est à ce moment que s'en va le père Noël,

Pour que dans le monde d'autres enfants passent un bon Noël.

Le vendeur en informatique

Personnages □ Stéphane Calcaire, le vendeur

La cliente

Stéphane □ Bonjour madame. Stéphane Calcaire, responsable du rayon informatique de votre magasin Pèpèremarché.

La cliente □ Bonjour.

Stéphane □ Alors comme ça, vous voulez acheter un ordinateur.

La cliente □ Oui. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

Stéphane □ Tout dépend de ce que vous voulez faire avec.

La cliente □ Ben... C'est pour les enfants □ ils veulent faire internet.

Stéphane □ D'accord, je vois. Eh bien, je peux vous proposer le tout nouveau « Mégavoltage Computer » avec processeur Untel Pontium 55, cadencé à 2025 Mégahertz, intégré, avec CD-Rom 84 fois, lecteur de disquettes 4 pouces 3/4, disque dur de 650 Gigaoctets, carte 6DSX,

moniteur 38 pouces, et imprimante à aiguille six couleurs. Le tout pour la modique somme de 20730 francs, soit 3160 euros. Et pour 200 francs de plus, vous avez le clavier et la souris gratuits!

La cliente ☐ Et on peut faire internet avec?

Stéphane ☐ Non. Pour vous connecter sur internet, il vous faut un modem.

La cliente ☐ Un quoi?

Stéphane ☐ Un modem. J'ai celui-là. Un modem Niklenet, à 6000 bits par secondes. Et il coûte à peine 1200 francs.

La cliente ☐ Et là je peux faire internet?

Stéphane ☐ Pas encore. Il faut vous abonner. Je peux vous proposer une offre très avantageuse. Les trois premiers mois gratuits mais surtout un abonnement de 110 francs par mois pour trois heures de connexion illimitée. Je peux vous assurer qu'il s'agit là de la meilleure offre. Se connecter avec un autre abonnement, c'est comme faire la vaisselle avec ses pieds.

La cliente ☐ Et il y a Winbow dessus?

Stéphane ☐ Bien sûr. Il y a Microtaff Windows. Tous nos ordinateurs sont livrés avec Windows. Vous avez également un lot complet des meilleurs jeux du moment ☐ Pacman, Lode Runner, Tennis, Maze Puzzle, etc. Et bien sûr, Solitaire et Démineur!

La cliente ☐ Ça a l'air intéressant. Ça devrait plaire aux enfants.

Stéphane ☐ J'en suis certain!

La cliente ☐ Et ça coûte combien déjà?

Stéphane ☐ 23000 francs!

La cliente ☐ C'est un peu cher quand même!

Stéphane ☐ C'est en promotion...

La cliente ☐ Oui, mais c'est quand même cher. Vous n'auriez pas un ordinateur moins cher?

Stéphane ☐ Si, bien sûr. Nous avons ce «Wonder Pourrave» à 12000 francs. Mais ses capacités sont nettement moins importantes.

La cliente ☐ Comment ça?

Stéphane ☐ Un petit disque dur de 1/2 giga, un lecteur de CD-Rom 6 fois, lecteur de disquettes, un moniteur 5 pouces, mais pas d'imprimante, ni de clavier, et pas de souris non plus.

La cliente ☐ Et celui-là, en couleur, là? Il a l'air joli et il est moins cher.

Stéphane ☐ Vous voulez dire l'Émac?

La cliente ☐ Oui.

Stéphane ☐ Oh, il n'est pas si bien que ça, en fait. Il a un tout petit processeur de 266 Mégahertz, un disque dur peu puissant de quatre gigaoctets, il n'a pas de lecteur de disquette, un lecteur CD-Rom 36 fois très lent, et pour internet, ce n'est pas l'outil z'idéal.

La cliente ☐ Alors le meilleur, c'est le premier que vous m'avez montré.

Stéphane ☐ tout à fait!

La cliente ☐ Et il coûte combien?

Stéphane ☐ 25000 francs et 1999 francs pour le modem. Ce qui fait en tout 29500 francs, en comptant la garantie à vie d'un an!

La cliente ☐ Bon, d'accord. Je fais le chèque à quel ordre? Pèpèremarché?

Stéphane ☐ En fait, nous préférons du liquide en petites coupures...

La porte

(d'après une improvisation de Frédéric François et Cyrille Lambert)

Personnages □ Cyrille, Fred, Sylvie, Guy

(Cyrille et Fred sont en train de discuter quand quelqu'un frappe à la porte)

Cyrille □ Oui, entrez □

Sylvie □ Salut Cyrille. Ça va □

Cyrille □ Salut. Ouais, ça va.

Sylvie □ Ben... Tu me fais pas la bise □

Cyrille □ Si. (Il lui fait la bise sans s'arrêter)

Sylvie □ Ah oui □ Ça a l'air d'aller mieux □ Allez, enlève ta main □

Cyrille □ Qu'est-ce qui t'amène □

Sylvie □ Ben, tu m'avais téléphoné.

Cyrille □ Mais non, je t'avais pas téléphoné.

Sylvie □ Comment ça, tu m'as pas téléphoné □

Cyrille □ Ben non.

Sylvie □ D'accord, j'ai compris. Y'en a marre □ Marre □ Tu me fais chier □ Un coup il est malade, un coup il a mal aux couilles. J'en ai marre. En plus, j'étais en manque. Ça te dit rien ça □ « En manque ». En manque □ (*voix rauque*) EN MANQUE □

Cyrille □ En manque de quoi □

Sylvie □ Il se fout de ma gueule en plus. J'avais acheté une boîte, en plus.

Cyrille □ Une boîte de quoi □

Sylvie □ T'es con. Con □ Con, il est con, il est con □ Mais une boîte de capotes, espèce d'andouille □ Y'en a marre de toi □ Tu dis □ « Ouais, j'ai la plus grosse bite du monde □ Elle est plus longue que celle de Rocko Sifreidi □ Je vais te transpercer □ » Mais quand on est là, hein □ tout petit, tout petit □ Y'a rien du tout □

Cyrille □ Eh, s'il te plaît, j'utilise une attelle □

Sylvie □ Je vais le dire à tout le monde □ Cyrille a une toute petite bite □ Allez, j'me casse □

(Sylvie claque la porte)

Cyrille □ Elle fait chier, celle-là □

(Sylvie rouvre la porte en criant)

Sylvie □ Quoi □

Cyrille □ Non, non, rien.

Sylvie □ Si □ Qu'est-ce que t'as dit □

Cyrille □ J'ai rien dit.

Sylvie □ J'ai très bien entendu □ Tiens □ (*elle lui donne une claque*) Tiens □ (*elle lui redonne une claque*)

Cyrille □ Aïe □

Sylvie □ Fais gaffe □ Je vais appeler toutes mes copines et tous mes copains □ À la sortie du lycée, ils vont te casser la gueule □ J'me casse □

Cyrille □ Casse toi.

Sylvie □ Ouais, j'me casse □

(Elle sort en claquant la porte)

Cyrille □ Eh ben. T'as vu ça □

Fred □ Ouais.

(On reffrappe à la porte)

Cyrille ☐ Quoi encore ☐ Entrez ☐
 Guy ☐ Salut Cyrille ☐
 Cyrille ☐ C'est qui ☐
 Guy ☐ C'est Guy ☐
 Cyrille ☐ Ah, salut ☐ Je t'avais pas reconnu.
 Guy ☐ Ben, tu me fais pas la bise ☐
 Cyrille ☐ Si. *(il lui fait la bise ennuyé)*
 Guy ☐ Ça a pas l'air de te faire plaisir de me voir.
 Cyrille ☐ Non, c'est pas ça. Qu'est-ce tu fais là ☐
 Guy ☐ Ben, tu m'avais téléphoné.
 Cyrille ☐ Non, je t'avais pas téléphoné.
 Guy ☐ Comment ça tu m'avais pas téléphoné ☐ Ah d'accord, j'ai compris ☐ J'étais en manque, en plus ☐
 Cyrille ☐ Qu'est-ce que vous avez tous avec votre manque ☐
 Guy ☐ Comment ça «qu'est-ce que vous avez tous» ☐ Eh, oh ☐ Je croyais que j'étais le seul. Ah, c'est ça ☐ Je viens de croiser Sylvie. Qu'est-ce qu'elle faisait là ☐ Tu m'as trompé avec elle, hein. Ben voilà, on dit à tout le monde «Ouais, j'ai la plus grosse bite du monde» mais quand on est là, hein ☐ tout petit, tout petit ☐ J'en ai marre ☐ J'me casse ☐
(Il claque la porte)
 Cyrille ☐ Bon débarras ☐
(Guy rouvre la porte en criant)
 Guy ☐ Quoi ☐
 Cyrille ☐ Non, rien ☐
 Guy ☐ J'ai très bien entendu ☐ T'as dit «Bon débarras» ☐ Tiens ☐ *(claque)* Tiens ☐ *(re-claque)*
 Allez, j'me casse ☐
(Il sort en claquant la porte)
 Fred ☐ Eh ben ☐
 Cyrille ☐ Ouais.
 Fred ☐ Ça y est, j'ai compris ☐
 Cyrille ☐ Quoi ☐
 Fred ☐ D'abord une fille. D'accord. Ensuite un mec. Bien ☐ J'ai compris ☐ Pédé, va ☐
 Cyrille ☐ Attends, je vais te pincer parce que...
 Fred ☐ Non ☐ Ne me touche pas, ne parle pas, ne respire pas ☐
 Cyrille ☐ Si, parce que tu dois te réveiller ☐ *(il le pince)*
 Fred ☐ Aïe ☐ *(il frappe Cyrille)* Allez, j'me casse ☐ Pédé ☐ *(il sort en claquant la porte)*

Les Agrumes de la Copulation

Un été délirant d'adolescent

Préface

Du délire dans le roman ou Comment déconner sérieusement.

Ceci est une version spéciale du roman «Les fruits de la passion». En effet, la plupart des mots ont été remplacés par leurs synonymes. Pour simplifier la lecture, les dialogues ont été laissés tels quels. De plus, certains paragraphes ont été supprimés car il n'y avait parfois aucune possibilité de changer les mots. Bref, «Les agrumes de la copulation» est une œuvre à part entière. Le texte est complètement délirant, mais les mots de remplacement sont des vrais synonymes, quoi qu'on en dise. Ouais, enfin... parfois c'est des antonymes. Il faut donc avoir lu l'œuvre originale pour pouvoir comprendre ce qu'il y a de «drôle». «Les agrumes de la copulation» est un texte qui se veut un rapprochement entre l'auteur et le lecteur. Le message principal à retenir est : «Tel un clown triste faisant rire les gens, soyons heureux tout en restant sérieux». L'auteur est vraiment un idiot. Enfin... C'est à vous de juger si cette expérience est réussie.

L'auteur.

Révision de Novembre 2002

Je ne regrette pas ce que j'ai fait, mais il faut être tolérant pour ce texte, qui n'a pas la même qualité que certains autres que j'ai écrit. Avec le recul, je me demande si j'ai bien fait de faire cette expérience, mais c'est à vous de voir.

L'auteur.

Chapitre 1

La date s'enrôlait sur la brève cité bretonne de Montfort sur Meu, surplombée par la tour du Papegeaut, ruine délaissée de l'ancien château médiéval. Par cette adorable matinée d'été, les petits négoce de la rue Saint-Nicolas, rue principale, étaient déjà aérés. Dans les secteurs citadins à la lisière du nord de la cité, une résidence se discriminait des exotiques, bien qu'elle leur était semblable. En fait, si elle se discriminait, c'est parce que c'était celle des Briand... et que cela arrange l'auteur.

Un faisceau de soleil passait au travers des fermetures de la cellule de Cédric, qui se rima tant bien que mal au bout d'une dizaine de minutes après que son réveille-matin ait carillonné. Tout était paisible dans la salle si ce n'étaient les gazouillis des petits volatiles, qui huaient joyeusement au dehors. Peu après, notre allié se détermina enfin à se lever, et, en sortant de la chambre, il déracina la première page de son calendrier. Puis il s'arrêta net. Il se pinça. Mais non, ce n'était pas un cauchemar – nous étions bien le premier jour des vacances d'été. Enfin les vacances – Que demander de plus après une coriace année au lycée René Cassin – Pour être coriace, elle a été coriace, devait se dire Cédric. Il est vrai qu'il lui en était arrivé des féroces – sa scission avec sa petite amie, par exemple. Et puis son année complètement battue. Il allait devoir refaire une autre année de première.

En descendant la descente, il s'étonnait de n'entendre aucun fracas dans la demeure, mais il se souvint que ses procréateurs travaillaient encore ce jour-là. On a beau être en vacances, cela n'empêche pas de travailler. De toute façon, quand le matou n'est pas là les souris dansent, alors Cédric allait en bénéficier. Une fois arrivé dans le séjour, il mit tout de suite la télévision en marche et s'en alla dans l'office préparer son petit déjeuner.

En ouvrant le réfrigérateur, Cédric trouva tout ce qu'il désirait – de la crème fouettée, de la confiture de fraise, du jus d'orange, et même des oeufs et des saucisses. Il avait une grosse fringale – Il sortit un paquet de biscottes du placard du dessus. Prenant une poêle dans un autre placard, il aperçût des petits pains au chocolat, mais comme il avait déjà constitué un solide petit déjeuner, il renonça à en prendre un. Puis, il versa le jus de fruit dans un grand verre avec un glaçon. Il fit ensuite cuire les œufs au plat et frire les saucisses.

Pendant ce temps là, les clips des tubes les plus connus passaient à la télévision. Parmi eux, celui d'Ophélie Winter – «Dieu m'a donné la foi». Etant donné que Cédric adorait cette chanson, il se mit à bouger comme la diva en même temps qu'il préparait son petit déjeuner. Il avait l'air de bien commencer ces deux mois de vacances, de bien s'amuser et d'être en forme.

À l'autre bout de Montfort, près du lycée, Véronique Demay, complice d'enfance de Cédric, commençait également bien les vacances. Effectivement, cette jeune fille avait passé la nuit avec son petit ami, Renaud. Il faut dire qu'ils étaient bien tranquilles puisque les parents de Véronique étaient partis grignoter et somnoler chez des amis, avec ses frères. Mademoiselle avait tout simplement trouvé le motif d'être fatiguée mais, dès qu'ils furent sortis, elle téléphona à Renaud. Ce matin-là, c'était un petit déjeuner en tête à tête pour nos deux mordus. Contrairement à leur ami, ils n'avaient pas allumé la télévision. Ils préféraient rester dans une stratosphère intime. Cédric et Véronique, bien qu'ils furent très bon amis, se distinguaient. Sauf ce jour-là, il n'était pas trop gourmand, au contraire de sa vieille copine, et était plutôt timide alors qu'elle n'hésitait pas à embrasser – gloutonnement – un garçon en public. Justement... elle se mit à embrasser Renaud quand ses parents arrivèrent.

Ce fut d'abord sa mère qui parla en entrant dans la maison. On l'entendit appeler sa fille du corridor, puis, en la voyant dans la cuisine avec le jeune homme, elle lui dit ironiquement :

_ Je croyais que tu étais fatiguée, toi.

_ Ben oui, mais... lui répondit Véronique, un peu gênée.

_ Enfin... bonjour quand même.

Ensuite, ce fut au tour des frérots de dire bonjour aux deux juvéniles. Un petit, Florent, 10 ans, adopté, et un autre, Guillaume, ayant juste un an de plus qu'elle, c'est-à-dire 18 ans. Elle avait aussi une soeur de 30 ans, qui avait un fils, Kévin. Grâce à la bonne luminosité présente dans la cuisine blanche, on remarquait bien la passion entre Véronique et Renaud. Avec le léger sourire de la jeune fille, on pouvait presque deviner ce qu'ils avaient fait pendant la nuit.

Le midi, les procréateurs de Véronique invitèrent le petit ami de leur jouvencelle à collationner, étant donné qu'il était là. Après le repas, le groupe d'adolescents, qui s'était donné rendez-vous dans le cœur de Montfort, se retrouva. On remarqua parmi eux Cyril, un grand garçon brun, aussi farceur que Cédric, Nelly, jeune fille aux cheveux châtain et aux yeux bleus, et Arthur, plutôt réservé mais que les autres avaient réussi à faire sortir. Ce damoiseau aurait presque épouvanté des filles si jamais l'une d'entre elles venait à lui faire de l'oeil. Mickey et Marilyne, aussi amoureux que Véronique et Renaud mais beaucoup plus discrets qu'eux, étaient également présents.

Arthur, le grand timide, Cyril, le comique, Nelly, pas très bavarde, Mickey et Marilyne, les romantiques, Renaud et Véronique, qui ne pensaient qu'à s'embrasser, et Cédric étaient très liés. Tellement liés qu'ils avaient décidé, unanimement, de partir tous ensemble à St.-Palais-sur-mer, à côté de Royan. Depuis le début du mois de mai, ils n'arrêtaient pas d'en parler. Je les vois encore assis sur la prairie du lycée, discutant de ce glorieux voyage. Mickey, prenant sa copine par le cou, et toujours les deux autres qui s'embrassaient comme des porcs, et même Cédric, avec sa petite amie avant qu'elle ne le quitte. C'était Renaud qui avait lancé le premier l'idée d'aller là-bas, puisque qu'il y allait depuis quelques années avec ses parents. Maintenant, c'était l'heure du grand départ pour deux mois de vacances en Charente-Maritime ; deux mois de vacances au bord de la mer, sous le soleil. Deux mois d'amitiés et d'amour qui allaient être aussi deux mois de découvertes et de bouleversements (et de délires□).

Le surlendemain, le groupe arriva en début d'après-midi au village de toile de St.-Palais. Ils cherchèrent leur endroit et montèrent leurs deux tentes. Ils avaient déjà prévu la position de chacun à l'intérieur : Renaud et Véronique dans une, pour les laisser libres de leur folie enfiévrée, et les trois autres, Nelly, Cyril et Cédric, dans la seconde. Décidément, depuis le départ, les deux amoureux avaient de la place tandis que leurs amis étaient serrés.

_ Vous inquiétez pas, rassura Véronique comme pour se racheter. Dans deux semaines, on sera deux par tente grâce à Mickey! Ils en amènent deux aussi.

_ Ouais, grogna Cédric. Parce que depuis le départ...

_ Quoi?

_ On est serrés ma vieille!

_ Arrête donc de te plaindre! lui remarqua-t-elle.

_ Eh, ça va! Ce midi, c'était pas moi, c'était Cyril!

_ Qui? Moi? demanda l'intéressé d'un air innocent.

_ Oui, toi! lui confirma Cédric.

_ Non! C'est pas son genre! dit Véronique ironiquement.

_ C'est vrai, hein! continua de même Nelly.

_ Bon! s'exclama Cyril, souhaitant changer de sujet. On va se baigner?

- _ Attends un peu, lui conseilla Renaud en sortant d'une tente.
- _ J'ai besoin d'eau! lui répondit-il.
- _ Tiens! lui lança Véronique en lui jetant un verre d'eau à la figure.
- _ Hé! Tu crois que c'est drôle?
- _ Ben oui!
- _ Eh bien moi, non! lui dit-il en lui rendant son geste.

Alors s'enchaîna un combat de liquide rythmé de rires. Puis, la bataille achevée, ils rangèrent leurs affaires dans les tentes et Cédric sortit le premier. Tout à coup, un garçon du même âge que lui, le teint pâle, et de taille moyenne, avec une casquette ancrée sur la tête l'accosta :

- _ Eh, Yo! Tu saurais pas où elle est la plage?
 - _ Euh, non! lui répondit Cédric. C'est la première fois que je viens aussi. Mais attends, je vais me renseigner.
 - _ Okay!
 - _ Renaud! appela-t-il.
 - _ Ouais? répondit-il la tête en dehors de la tente.
 - _ Elle est par où la plage?
 - _ Y'en a une par là-bas à la sortie du fond, expliqua-t-il en se rapprochant et en montrant du doigt, celle de Nauzan. Et celle de St.-Palais est par l'entrée principale.
- Le nouveau camarade remercia et s'en allait quand Cédric l'interpella de nouveau :
- _ Au fait, tu t'appelles comment?
 - _ Lamine. Et lui, continua-t-il en désignant son autre ami, c'est Jonathan.
 - _ Enchanté. Moi c'est Cédric.
 - _ Bon, on va y aller.
 - _ Attends! On va y aller tous ensemble.
 - _ Ouais, si tu veux. Ça te dérange pas, John?
 - _ Non! Pas de problème! accorda Jonathan.

Les trois comparses parlaient désormais afin de mieux se connaître. Ils se racontaient leur vie quand arrivèrent Nelly et Cyril, partis à l'entrée du camping. Renaud et Véronique mirent toutes les affaires dans leur tente afin d'être un peu serrés, histoire de partager (tu parles) la « souffrance » des autres. Cédric présenta Jonathan et Lamine à ses amis, et ils partirent tous pour la plage de St.-Palais. Sur le chemin, Nelly informa les autres d'une soirée organisée le soir pour les 15-20 ans du camping.

Le groupe partit se baigner, puis après la baignade, se dirigea vers le bar « l'Océan », en bordure de la plage, près d'une grande place avec un petit manège. C'est là que Cédric rencontra une fille qui s'appelait Lydie et qui était visiblement amoureuse de lui. Il croyait qu'elle était folle parce qu'elle s'était mise à rire derrière lui. C'est en tout cas ce qu'il dit à son pote Cyril. Le soir, il apprit qu'elle était bretonne, comme lui.

Chapitre 2

Le lendemain matin, Billy, un ami de Lydie, parla avec Cédric, en lui disant que Lydie était sûrement amoureuse de lui, mais ça... on l'avait déjà remarqué

Pendant ce temps, la blonde Julia, l'amie de Lydie, faisait connaissance avec Willy, un grand blond (avec une chaussure noire). Ils se dévoilèrent, se bafouillèrent mais surtout se dévisagèrent. En fait, l'amour était en train de les exporter. Ils se suivirent tous les deux du regard et se sourirent. Willy chatouilla la perruque de Julia, puis ils se rapprochèrent tout doucement l'un de l'autre, tout en se scrutant droit dans les yeux. Leurs nez se touchèrent alors que les pupilles étaient toujours en face à face. Très lentement, leurs lèvres s'effleurèrent ; puis petit à petit, ils s'embrassèrent de plus en plus longuement. Willy prit possession du corsage de Julia, en pénétrant dans le centre de ses yeux, semblant vouloir regarder plus loin qu'eux. L'atmosphère autour d'eux deux était féerique. On aurait pu voir cette scène avec un drap, comme dans un rêve. Un tableau : «Regard et touchers amoureux».

Le soir, on retrouvait Cédric, Cyril, Nelly, Véronique, Renaud, Jonathan, Lamine, Julia, Audrey, Billy, Lydie et Alexandre autour de la même table. Ils ingurgitèrent et partirent en direction du cinéma. Lydie avait voulu être dans la même voiture que Cédric, celle de Jonathan. Ils se mirent à discuter :

_ Tu sais Cédric, commença Lydie. T'es vachement mignon comme mec. T'es cool aussi. Aujourd'hui j'ai un peu tenu la main à Damien mais s'il était pas là, j'sortirais avec toi.

_ Moi aussi j'aimerais bien sortir avec toi, mais...

_ Mais quoi?

_ Non rien! fit-il en pensant quand même à son ex petite amie.

_ Réfléchis quand même avant de me répondre.

Cédric osait à peine y croire. Il faut dire qu'après l'année qu'il avait subie, la fin du monde aurait pu avoir lieu qu'il n'y aurait pas cru. Sentiments partagés de béguin et de méfiance, il devint rêveur. Il commençait à peine à réaliser qu'il s'agissait d'une chose belle et bien réelle. Lydie, quant à elle, était amoureuse de lui depuis leur première rencontre au bar. Mais alors, pourquoi était-elle allée avec Damien? Pourquoi ne lui avait-elle pas dit tout de suite qu'elle l'aimait, au lieu de partir dans les bras d'un autre? Ah oui! On a oublié de vous dire qu'elle sortait déjà avec Damien.

Avant d'entrer dans la salle, Cédric apprit à Lydie qu'il acceptait de sortir avec elle. C'est ainsi que dans la pénombre intime d'une projection cinématographique, nos deux amoureux ne cessèrent de s'embrasser sans pouvoir se décoller, comme des sangsues. Ils regardaient à peine l'écran, préférant – de loin – se toucher. A l'inverse de Julia et Willy, il s'agissait d'embrassades beaucoup plus torrides. Le noir est romantique mais cet amour n'avait pas l'air de l'être : il paraissait plutôt sexuel. Véronique regardait son vieil ami Cédric en repensant au repas du midi : il draguait effectivement! «Le midi, elle est avec Damien, et ce soir, elle sort avec lui! Faudrait savoir ce qu'elle veut! J'espère quand même qu'elle ne fera pas de mal à mon Cédric.» Cyril aussi regardait son copain, en pensant : «Eh bien! Il l'embrasse pas, sa copine! Il la lèche!!!»

Audrey contemplait Billy, comme aux repas. Cette fois, Alexandre, qui les avait observés, en était sûr : elle était amoureuse! Lui, pour le moment, n'avait personne à regarder (sauf les autres) ou à enlacer, mais dans moins d'une semaine, sa petite amie allait arriver par le train.

Le groupe parti au cinéma rentra peu après au camping. Jonathan et Lamine allèrent directement se coucher ; Julia et Alexandre également... mais Lydie et Cédric se décollèrent seulement après une dernière étreinte. Celui-ci, tiré par ses quatre copains, fut obligé d'aller dormir.

Audrey, quant à elle, demanda à Billy de la raccompagner. La lune éclairait bien leur chemin tandis que les grillons brisaient le silence. D'un coup, Audrey prit la main de Billy dans la sienne. En le regardant droit dans les yeux, elle lui dit :

_ Tu sais, Billy, aujourd'hui j'ai découvert quelque chose.

_ Ah bon? Et c'est quoi? frétila-t-il.

_ Je crois que... hésita-t-elle. Je crois que j'ai découvert... une personne, qui... je pense, va compter beaucoup pour moi.

_ Je peux savoir qui c'est?

_ D'après toi, lui sourit-elle.

_ Euh, je sais pas qui ça peut être, bégaya-t-il.

_ Toi, imbécile! lui lança-t-elle, en riant.

Puis, elle passa ses bras autour du cou de Billy et l'embrassa, en fermant les paupières. Il en fit de même en passant sa main dans la douce chevelure de sa compagne. Audrey rouvrit lentement les yeux. Ils brillaient dans la nuit, d'un brillant amoureux. Ces diamants regardaient droit devant eux, yeux de chevaux bordés d'oeillères. En face se dressait un chien au regard dur, qui fixait ce visage clair, sortant de l'obscurité, et sombre dans le noir d'encre du ciel, les pupilles faisant office d'étoiles. «Etoiles d'amour», tel est le titre simple que l'on pourrait donner à ce tableau. Toujours enlacés, les deux jeunes s'apprêtaient à se quitter, mais une force invisible les tenait corps à corps. Alors à quoi bon essayer de se séparer? On est si bien comme cela! Toutefois, après un dernier baiser, ils furent obligés de le faire. Chacun partit de son côté mais c'était pour mieux se retrouver le lendemain matin.

Plus loin dans le camping, Cédric observait le ciel parsemé d'étoiles, la tête entre les mains, rêveur.

_ Alors Cécé? lui demanda une voix douce. Tu vas te coucher?

_ Mmm? Agnigna? marmonna-t-il.

_ Ohoh! se rapprocha la voix. Tu rêves ou quoi?

Cédric se retourna. Véronique se tenait derrière lui. Enfin des mots compréhensifs sortaient de sa bouche :

_ Oui, je rêve!

_ Tu rêves à quoi?

_ Oh!... De rien!

_ Et mon oeil, tu l'as vu? lui fit-elle en désignant son oeil.

_ Bon d'accord, t'as gagné! Je rêve de Lydie!

_ T'es dingue d'elle, hein?

_ Ouais.

_ Sacré toi! souria-t-elle. T'as pas changé depuis que je te connais.

_ Hon! fit-il de même.

_ Fais pas comme avec Sylvie. Fais gaffe!

_ Ouais!

_ T'es pas bavard, dis donc!

_ Que veux-tu que je te dise? Je l'aime, c'est tout!

_ Allez, dit Véronique en se relevant. Va te coucher quand même! Tu vas pas passer la nuit ici.

_ Pourquoi pas?

Véronique se mit à rire et retourna rejoindre Renaud dans sa tente. Cédric, après s'être recueilli une dernière fois, retourna également dans sa tente.

Le lendemain, quand Cédric se réveilla, il était tout seul. En sortant de sa tente, il vit que la voiture de Renaud (une Peugeot) avait disparue. C'est alors que Cyril arriva.

_ Alors? Où t'étais passé?

Cyril, ahuri:

_ Ben, j'étais parti me laver.

_ Et les autres, ils sont où?

_ Renaud et Véronique sont partis à l'intermarché de Royan pour faire des courses. Et Nelly est partie avec eux.

Cédric, mécontent :

_ Ah d'accord! Et moi, j'suis d'la merde?

_ Ben écoute, tu dormais. Véro a dit que t'étais tellement mignon en dormant qu'ils ont préféré te laisser dormir.

Cédric éclata de rire. Cyril, curieux :

_ Alors, les amours? Ça va?

Cédric, en souriant :

_ Ouais!

Cyril, roublard :

_ C'est vrai qu'elle est bonne comme meuf! Au fait, elle emballé bien?

_ Qu'est-ce que ça peut te foutre? C'est pas toi son mec, à ce que je saches!

_ Non,... mais si elle te lâche?

Cédric, fier :

_ Oh, crois pas ça! Elle tient à moi!

Cyril, macho :

_ Remarque, elle a l'air d'aimer ça la salope!

Cédric, exaspéré :

_ Arrêtes Cyril. C'est pas «ça» qu'elle aime, comme tu dis. C'est MOI qu'elle aime!
Okay?

Cyril, en riant :

_ T'énerve pas, j'rigole!

Cédric, de même :

_ Mais je m'énerve pas!

Cyril, de même :

_ Mais si!

Cédric, de même :

_ Mais non!

_ Tiens! Quand on parle du loup...

_ On en voit la queue!

Cyril, moqueur, s'esclaffant :

_ Oui, mais avec elle on aura du mal!

Cédric se retourna étonné, et aperçut Lydie. La jeune fille, avec ses beaux cheveux châtain un peu devant les yeux, s'approchait lentement des deux garçons. Elle était déjà habillée, avec une jupette et un chemisier noir, toujours avec son pendentif mystérieux que Cédric venait seulement de remarquer. Et comme ce dernier n'était encore qu'en caleçon, il se mit à rougir tandis qu'elle, plus aisément, lui dit simplement, coquine :

_ Eh! Rougis pas comme ça! J'ai déjà vu un mec en caleçon, tu sais.

Cyril, moqueur :

_ Ben oui, Cécé! Rougis pas comme ça! Elle a déjà vu un mec en caleçon!

Cédric, grognon :

_ Oh, ça va! (Espième) Je rougis si je veux, d'abord! Na!

Lydie, coquine :

_ Euh, Cyril... Tu peux nous laisser s'il te plaît?

Cyril, comique :

_ Okay! Okay! Je vois que je suis indésirable, alors j'me casse! (il rentra dans sa tente)

_ Cédric, mon chou, embrasse-moi!

Ils s'embrassèrent. Cyril repassa. Cyril, comique :

_ Continuez, continuez! Vous en faites pas pour moi, je ne fais que passer!

_ Cyril...

_ Oui?

Les deux amoureux en choeur :

_ Casse toi!!!!!!!

Cyril s'en alla. Les deux autres s'embrassèrent ou plutôt «~~se~~ léchèrent comme des animaux sauvages» (aux dires de Cyril).

À ce moment-là, Renaud, Véronique et Nelly revinrent de Royan avec des provisions. Ce fut Véronique qui sortit en premier de la voiture. Elle leur dit bonjour en tapant sur les fesses de Cédric. «~~Tu~~ Tu aurais pu t'habiller au lieu de te balader à moitié à poil!» Nelly la suivit et se mit à rire en le voyant. Décidément, ce matin, tout le monde se moquait de lui et il commençait à en avoir assez! Que Cyril le fasse d'accord, c'est son caractère ; mais Véronique et Nelly c'était le bouquet, la goutte d'eau qui faisait déborder le vase! Rouge de colère (ou de honte?), il laissa Lydie toute seule, et s'habilla, et partit se laver. Lydie, frustrée, retourna vers sa tente.

En revenant, Cédric demanda où était passée sa «~~femme~~». Il vola alors vers elle, et lui fit encore un baiser tendre dedans et croustillant dessus. Cédric voulait croquer l'oreille de son «~~canari des îles~~», mais elle s'y opposa, car elle souhaitait chatouiller son petit oiseau à lui! Toutefois, devant tout le monde il n'osait pas, alors elle lui pétrit ses petites fesses de poulet. Elle aimait vraiment sa langue de boeuf. Il préférait ses seins en chair à saucisse et voulait les presser comme des citrons. De cet enlacement culinaire se dégageait une chose certaine : Lydie et Cédric pouvaient vivre d'amour et d'eau fraîche.

Message de l'auteur«~~là~~», c'était dans l'original. Mais comme c'était délirant, on n'a rien changé. Maintenant, c'est un moment important du roman.

Le lendemain, Lydie et Cédric se promenaient quand Damien tomba sur eux.

_ Touche pas à ma copine! dit-il en repoussant violemment Cédric.

_ Eh! Tu permets! répliqua-t-elle rudement. Je t'appartiens pas!

_ Mais t'es ma copine? dit-il étonné.

_ Elle sort avec moi, expliqua Cédric.

_ Non! C'est moi qui sort avec elle! redit-il en repoussant encore une fois Cédric.

_ T'es bien gentil Damien, dit-elle, mais je suis libre. Je sors plus avec toi!

_ Mais...

_ Discute pas!...

Damien s'en alla, déçu. Plus tard, Cédric le retrouva.

_ Damien, appela-t-il.

_ Fous-moi la paix!

_ Oh! Calme-toi, répondit doucement Cédric.

_ Barre-toi!

_ Pourquoi Damien? demanda-t-il calmement.

_ Tu m'as piqué ma copine!

_ C'est pas ma faute! C'est elle qui est venue! Laisse-moi au moins te parler.

_ Je sais pas ce qui se passe Cédric, pleura-t-il. Ça m'a jamais fait ça.

_ C'est pas la dernière fois que ça te fera ça!

_ Lydie était la femme de ma vie! Elle a tout foutu en l'air!

_ C'est un nouveau sentiment que tu découvres : ça s'appelle l'amour. T'en trouveras d'autres des Lydie, crois-moi!

Message de l'auteur □ dans l'original c'était de la théorie. Alors on l'a enlevé □

Cédric savait ce qui se passait dans la tête de Damien. Celui-ci ne comprenait pas ce qui lui arrivait, et c'était normal aux yeux de Cédric, qui avait déjà vécu cette sensation. Mais Cédric se demandait encore si tout ce qu'il vivait était bien réel. Il est vrai qu'après son année... Mais enfin, à quoi bon se poser des questions? Les vacances commençaient bien, après tout! Véronique savait, elle, que son ami d'enfance était fragile, et qu'il avait besoin de douceur et de tendresse, et elle se méfiait de Lydie, qui ne lui avait pas fait une bonne impression.

À « l'Océan », Solange et Véronique discutaient avec Emilie. La première disait que ses parents ne pouvaient rester que trois semaines, mais qu'elle aurait bien aimé rester les deux mois avec le groupe. Véronique s'excusa de n'avoir pas assez de place dans les tentes pour lui rendre service. Emilie répliqua qu'elle pouvait l'héberger chez elle. Enfin,... chez ses parents! Mais c'était aussi sa maison car ses parents l'avaient construite en particulier pour elle quand elle était encore adolescente, pour qu'elle pût accueillir de nombreux camarades, elle qui était fille unique.

Alexandre arriva avec Lydie, qui cherchait Cédric. Mais personne ne l'avait vu alors elle sortit du bar en direction du camping. Juste sur la place, comme elle sortait, elle le croisa.

_ Alors? demanda-t-elle. Où t'étais passé? Je te cherchais partout!

_ J'étais parti voir Damien, répondit-il calmement.

_ Pourquoi faire? Pour l'envoyer se faire foutre?

_ Non! l'arrêta-t-il. Pour avoir une explication avec lui.

_ C'est bien ce que j'ai dit.

_ Non, je t'ai dit, répéta-t-il tranquillement.

_ Eh, t'énerves pas! Et c'était à quel sujet alors?

_ À ton sujet.

_ Et tu lui as dit quoi?

_ Qu'il en trouverait d'autres.

_ Et c'est tout?

_ Je lui ai aussi expliqué ce qui lui arrivait parce qu'il comprenait pas. Il t'aime, tu sais.

_ Mais pas moi! dit-elle rudement. Et toi, tu m'aimes?

_ Mais oui, bien sûr, répondit-il paisiblement.

_ Et tu bandes quand tu me vois?

Cédric ne répondit pas : les questions commençaient à devenir indiscretes. C'était un véritable interrogatoire de police que Lydie venait de lui faire subir. Mais il n'allait pas tout lui dire, et surtout pas ce qui ne concernait que lui! Lydie voulait en savoir un peu trop.

Trois jours plus tard, le samedi matin, Alexandre attendait dans sa voiture, face à la gare de Royan. Tout à coup, un flot plus important de personnes sortit de la gare : le TER en provenance de Saintes venait d'arriver. Et une jeune femme s'approchait en souriant de la voiture. Alors, Alexandre ouvrit la portière et elle s'assit sur le siège passager. C'était Estelle.

_ Tu as fait bon voyage? demanda-t-il.

_ Un peu long, mais je suis contente de te revoir.

_ Tu m'as manqué. Mais moi aussi je suis contente!

Un petit rire, un long baiser tendre pour rattraper la semaine, et direction St.-Palais. Contrairement à Cédric et Lydie, c'était un amour qui durait depuis longtemps. Un amour peut être plus romantique aussi, comme Audrey et Billy. Alexandre et Estelle se laissaient une li-

berté individuelle car ils vivaient dans une relation de confiance. Dans leur passion, ils n'étaient pas complètement dénudés, ils ne s'appartenaient pas totalement l'un à l'autre. Et n'était-ce pas mieux ainsi?

Message de l'auteur □ retour du délire □

Au camping, Estelle remarqua qu'il y avait eu quelques métamorphoses. Bien sûr, Julia sortait avec Willy, et Billy était avec Audrey. Mais Lydie, bien qu'elle ait trouvé Cédric, ne changeait pas beaucoup. Elle avait trouvé un autre garçon qui n'était pas mieux que les autres. Sur ce point, Estelle était tout à fait d'accord avec Julia. C'était encore une tendance de cette pauvre fille, un engouement qui n'allait pas durer, comme les précédents! Et Lydie portait toujours et encore ce fichu pendentif qui lui rappelait des mauvais souvenirs! Cette fille se détruisait petit à petit sans le vouloir. Ce pendentif était vraiment énigmatique, on se demandait ce qu'il pouvait bien représenter : une espèce de tête de vache avec des longues cornes. Quoi qu'il en soit, l'amour entre Lydie et Cédric augmentait de jour en jour. Il devenait de plus en plus torride, et il allait atteindre un point culminant, un jour ou l'autre.

Le vendredi suivant, Nelly reçut une lettre de Romain. Un poème émouvant qu'elle lût aussitôt. (C'est du sérieux □)

*Avant tout, il faut te dire
Qu'il m'a fallu beaucoup réfléchir
Avant de t'écrire.
Beaucoup réfléchir avant de te dire
Dans un poème :
Je t'aime.
Voilà, c'est fait!
C'est bien peu de choses,
Mais c'est quand même une grande chose.
Tu dois te demander : « Pourquoi cette réflexion? »
Parce que j'avais peur,
Peur de la déception,
Peur de perdre mon bonheur.
Oh! Une déception. Ça n'aurait pas été la première.
Ni d'ailleurs la dernière.
Enfin je l'ai fait!
Enfin j'ai osé!
Oser te l'avouer...
Nelly,
Tu es la plus jolie,
Tu es si gentille.
Tes yeux,
Tes cheveux,
Ils sont si beaux...
Tu es si belle.
Je perds la tête à chaque fois
Que je te vois.
Toi, tu es belle,
Moi, je suis pas beau.
Tu as belle tête...
Je sais, c'est bête!
Je n'y peux rien,
Je suis pas bien.*

*C'est sûrement parce que je t'aime.
Je suis malade,
Complètement malade,
Parce que je t'aime.
Tu ne le sais pas,
Mais depuis le début de l'été
Je suis amoureux.
Près de deux semaines pour te l'avouer,
T'avouer que je suis amoureux.
Moi non plus je ne sais pas.
Je ne sais pas ce que tu diras.
D'ailleurs je m'en fous.
D'ailleurs je suis fou!
Ce sera sûrement une autre déception.
Une de plus ou de moins
Au point où j'en suis.
Au point où j'en suis,
Ça ne fait rien!
D'autant plus que je repars demain...*

Romain.

Dans cette lettre-poème, Romain était plutôt défaitiste. Il n'avait pas osé déclarer sa flamme à celle qu'il aimait, il ne pouvait que l'écrire. Ce n'était pas de la lâcheté de sa part, mais de la peur. Il fallait le comprendre : il ne savait pas ce qu'allait être la réaction de Nelly. Celle-ci fût touchée par ce poème qui n'en était pas vraiment un. Mais elle n'avait pas craqué pour ce garçon.

Message de l'auteur ☐ Là, ce n'est pas vraiment marrant mais c'est tellement émouvant. Enfin, c'est vous qui voyez ☐

Le lendemain soir, c'était à la discothèque «[Le Flibustier](#)» que se retrouvait le groupe d'adolescents.

Message de l'auteur ☐ Encore de la théorie qu'on a enlevé.

Pendant ce temps, au camping, Marc se touchait les pièces reproductrices en pensant à Lydie. Il fantasmaient vraiment sur elle : il l'imaginait complètement nue, qui avançait vers lui. Elle se penchait et l'embrassait sur tout le corps... La masturbation était la drogue de Marc ; il ne pouvait s'empêcher de se tripoter. Les deux jeunes filles sur qui il fantasmaient étaient Lydie et Véronique.

Le 14 juillet est la fête de la nation française, mais ce jour-là, c'était aussi la fête pour Lydie et Cédric. À «[l'Océan](#)», ils sirotaient un «[Cocktail d'amour](#)» dans le même gobelet, et ensuite, ce fût au tour de la coupe glacée. Puis, ils sortirent, se promenèrent dans la rue, main dans la main, et arrivèrent sur la plage. Mais il s'agissait d'une journée normale, pour un dimanche. Le soir, avec les autres, les deux amoureux vécurent le spectacle pyrotechnique. Un feu d'artifice main dans la main, quoi de plus romantique? Ce soir-là, leur amour était presque rendu à son sommet, à son maximum, à son point culminant.

Justement, le lendemain après-midi, Lydie remit un petit mot à Cédric :

Cédric mon amour,

Rendez-vous ce soir à 23 heures sur la plage de St.-Palais.

Ta chérie.

Persuadé qu'il allait se passer quelque chose de spécial, il courut à la pharmacie pour acheter des préservatifs. Il lui fallait «Sortir couvert» pour se protéger ainsi que sa partenaire. Message de l'auteur avant d'aller plus loin, il faut vous dire qu'on a enlevé la théorie pour passer au plus vite à la pratique

Le soleil venait de se coucher quand Cédric se dirigea vers la plage de St.-Palais. Lydie l'attendait et elle sourit quand elle l'aperçut arriver. Lydie proposa un «Bain de minuit» totalement nus à Cédric, qui accepta. Face à la lune, elle laissa tomber sa jupe sur le sable, puis, elle se baissa pour descendre la braguette du jeans de Cédric et l'enlever. Complètement déshabillés, ils plongèrent dans l'océan. Ils s'enlacèrent. Lydie toucha les fesses de son compagnon, puis son sexe. En ressortant de l'eau, elle s'allongea par terre, tandis qu'il la cajolait et l'embrassait sur tout le corps. Presque l'un sur l'autre, ils tournèrent sur la plage, pendant que les vagues se fracassaient sur les falaises voisines. Cédric sortit alors les préservatifs de la cavité de son bermuda, resté au sol. Elle lui demanda d'attendre, puis elle prit son sexe dans la main, et posa ses lèvres dessus.

Lydie voulait faire d'autres choses avant de passer au véritable acte.

Temps mort L'auteur a décidé de ne plus changer les mots du texte jusqu'à la fin de ce chapitre Si ça vous fait rire, tant mieux pour vous (N'est-ce pas Fred)

Cédric enfila un préservatif avec Lydie. Ensuite, il s'allongea sur elle. Il était un peu cambré, un peu nerveux, parce qu'il avait peur de la décevoir. Mais la première fois doit être simple et naturelle. La jeune fille le pria de se détendre, de s'abandonner totalement à ses sentiments.

Après avoir fait ce qu'il fallait, les deux amoureux auraient voulu rester «l'un dans l'autre» mais Cédric devait se retirer, pour éviter que le préservatif ne glisse, provoquant ainsi une fuite de sperme. Les étoiles brillaient toujours dans le ciel, la lune était toujours là, et les vagues continuaient à rouler jusqu'à la plage, mais, dans la tête de Cédric, quelque chose avait changé, après sa nouvelle découverte.

Chapitre 3

- _ C'est bon, vas-y. Recule!
- _ Véro, il dort encore Cédric?
- _ Ouais. Nelly m'a dit qu'il était rentré tard cette nuit.
- _ Stop! Vas pas plus loin!
- _ Salut tout l'monde!
- _ Tiens, salut Alex!
- _ Cédric n'est pas là?
- _ Non, il dort.
- _ Ah, lui aussi?
- _ Comment ça «lui aussi»?
- _ Ben, Lydie dort aussi.
- _ Ils devaient être ensemble, alors.
- _ Ouais, sûrement.

Cédric auditionna du monde discourir à côté de sa yourte, alors qu'il émergeait à peine de sa léthargie. Il sortit alors, après avoir enfilé ses braies, et s'aperçut que Mickey et Maryline venaient de débarquer avec Arthur. Ce fut Mickey qui balbutia en premier.

- _ Ben alors? dit-il en riant. Qu'est-ce que t'as fait hier soir?
- _ Salut d'abord! C'est trop long à expliquer ce que j'ai fait hier soir.
- _ Ça va Cédric? demanda Maryline.
- _ Salut Maryline. Ouais, ça va. Salut Arthur!
- _ Salut, répondit Arthur.
- _ Cédric, tu connais ce petit bonhomme, dit Véronique en montrant un petit garçon.
- _ Mais c'est Kévin! Dis donc, t'as grandi toi!
- _ Coucou Cécé, dit-il.
- _ Tu me fais un bisou? demanda Cédric.
- _ Vou! Ze t'aime.
- _ Moi aussi.
- _ Eh Cédric! interpella Véronique. Monopolise pas mon neveu!
- _ Bon, fit Mickey comme pour continuer un interrogatoire, tu vas nous le dire ce que t'as fait hier soir?
- _ Mais... Ça te regarde pas, d'abord.
- _ Bon, okay. Mais tu finiras bien par avouer.
- _ Avouer quoi? J'ai rien fait, moi.
- _ C'est toujours ce que disent les coupables!
- _ Je clame mon innocence! lança Cédric en riant.

L'après-midi, Estelle et Véronique conversaient avec Émilie à «l'Océan». Une ligature de spacieuse camaraderie s'était créée entre elles, car elles jugeaient les histoires d'amour qui se déroulaient durant cet été particulier d'un point de vue plus éloigné. Émilie était encore catherinette alors que les autres végétaient dans un ménage qui durait. Émilie était de comportement charitable. Elle avait d'ailleurs proposé à Solange, Marc et Maël de finir de passer les vacances chez elle, pour qu'ils puissent en profiter et rester avec les autres qu'elle avait également invité. Renaud arriva avec Kévin, qui courut vers Véronique. Celle-ci présenta alors son neveu à Émilie qui le trouva très dégourdi pour son âge. Puis ce fut Solange qui arriva. Solange se tenait à l'écart du débris du peloton, depuis le début. Elle n'avait pas l'air à

l'aise dans l'essaim d'adolescents. C'était une jeune fille assez timide qu'Émilie et les jeunes Armoriciens de Montfort appréciaient pour sa modestie.

Pendant ce temps, Lydie reconqu Coast Cédric. Il lui avait manqué pendant la matinée. Et puis, elle voulait déjà refaire l'amour avec lui. Mais Cédric avait du mal à se remettre de cette aventure. C'était une nouveauté pour lui, une découverte. Lydie le serrait fort. Elle voulait passer la vie entière collée à lui. Dans ses pensées, elle rêvait de vivre avec Cédric, sur une île déserte, nus à longueur de journée, vivant de la cueillette et de la pêche, et passant chaque jour à faire l'amour.

Message de l'auteur □ Dans le dernier paragraphe, il n'y a que le cinquième mot qui ait changé. Certains ont trouvé l'original rigolo, alors pourquoi pas □

Plus tard, dans un angle inhabité de jardin, Billy sortait de son apparente pureté pour devenir un être torride. En pleine étreinte, il souleva la crinoline d'Audrey et commença à la raser dans des contrées plus intimes que celles qu'il palpait d'habitude. C'est alors qu'Agnès, qui était également amoureuse de Billy, les surprit en pleins ébats. Elle se retourna aussitôt et repartit le trépas dans l'âme, avec un goût amer dans la bouche. Oh! Après tout, ce n'était pas si dramatique. Elle allait partir à la fin de la semaine, de toute façon! Elle se dit qu'elle allait bien trouver un autre garçon, de retour à Lens. Le soir, tous les jeunes collationnaient chez Émilie. Arthur regardait Agnès, qui essayait de sourire après sa déception. Et quand elle échangeait le regard avec Arthur, celui-ci rougissait.

Message de l'auteur □ C'était chaud □ J'ai enlevé une partie faite de dialogues, mais peu intéressante pour une version délirante. Nous voici maintenant après l'arrivée de la petite cousine d'Émilie.

L'après-midi, Lydie et Cédric buvaient un verre en tête-à-tête.

_ T'aimes bien les enfants, toi □ demanda-t-elle.

_ Mmm, fit-il en buvant son jus d'orange.

Puis il ajouta que Kevin faisait presque partie de sa famille. Et il manqua de s'étouffer quand elle lui lança qu'elle allait lui faire un enfant. Cédric trouvait que c'était un peu tôt, qu'ils ne se connaissaient pas suffisamment pour faire de tels projets.

_ Moi j'te connais, répliqua Lydie.

Pour elle, c'était un certificat de passion. Elle titilla le jambon de Cédric avec son doigt en disant que c'était une preuve qu'elle l'aimait! Message de l'auteur □ aux petits malins □ quand on parle du jambon, c'est la cuisse et pas autre chose. Lydie cherchait toujours à se justifier, elle voulait toujours prouver son amour, comme si elle pensait que Cédric doutait d'elle. D'ailleurs, elle voulait qu'il prouve lui aussi son amour. Il n'y avait aucune connexion de foi dans leur couple. Cédric remarquait bien que Lydie prenait la vie pour un conte de fée, et que leur amour aurait du mal à durer. Pourtant, il restait avec elle. Après tout, un amour de vacances n'est généralement pas fait pour durer. C'est ce qu'il pensait. Lydie, au contraire, faisait déjà des projets. Elle voyait une maison, avec une cheminée, un petit Cédric et une petite Lydie. Elle s'imaginait déjà en robe de mariée, en train d'enfiler une alliance au doigt de Cédric. Des projets avec un garçon qu'elle croyait connaître, mais dont elle ne savait rien en réalité.

Les deux ados sortirent de « □ l'Océan □ ». Dehors, ils croisèrent Véronique et Renaud, avec Kevin, Émilie, et Anne-Sophie, accompagnés d'Estelle et Alexandre. Véronique aperçut de nouveau le pendentif de Lydie et cela lui rappela qu'elle désirait savoir ce qu'il représentait. Estelle lui glissa la réponse à l'oreille et en l'entendant, Véronique fit une grimace de surprise.

Le lendemain, une échappée au « □ libustier □ », la discothèque, était prévue pour les adieux à Agnès et Willy. Là-bas, on voyait Julia et Willy, ainsi qu'Agnès et Arthur, qui avait

bien changé en quelques jours en vainquant sa timidité, s'embrasser comme des aliénés. Évidemment, Lydie et Cédric étaient également de la partie. Plus discrets, dans un coin, on trouvait Audrey et Billy. Les autres couples, Véronique et Renaud, Estelle et Alexandre, Maryline et Mickey, s'embrassaient moins. Quant aux autres, Émilie, Nelly, Solange, Cyril, Jonathan, Lamine, Maël, et Marc, ils se retranchaient en dansant sur le raccommodage de «Le te donne» par les Worlds Apart. Toujours en quête d'une partition totale des besognes de la vie avec son coéquipier, Lydie voulait que Cédric l'accompagne aux toilettes.

_ T'es assez grande pour aller pisser toute seule, non? répondit celui-ci.

Comme d'habitude après les réflexions, tout de même sensées, de Cédric, Lydie fit la tête.

Message de l'auteur de l'épisode du zoo de La Palmyre a été enlevé car un «Héros» qui se ridiculise n'est pas crédible. De plus, l'épisode des Landes a également été supprimé pour passer à un moment important du récit la fin du troisième chapitre. Afin de ne pas couper une nouvelle fois le texte, ajoutons maintenant qu'une grande partie des dialogues a été enlevée et que peu de mots ont été changés car une partie des situations était comique d'origine. Un petit mot quand même pour ceux qui ne connaissent pas l'original on sait désormais que Véronique et Cédric ont le même père biologique.

«Mercredi 31 juillet, c'est la moitié des vacances, bonjour. Et tout de suite, Hélène Ségara Je vous aime adieu!» Ce matin-là, Cédric écoutait la radio en prenant son petit-déjeuner en compagnie de Véronique, Émilie, et Cyril. Ce matin-là, bizarrement, Cédric s'était mis à penser à Sylvie, son ex-petite amie. Ce matin-là, Cédric sentait un besoin d'émotions fortes. Ses meilleurs amis étaient à ses côtés. Il connaissait Véronique et Cyril depuis des années, et il appréciait Émilie. Cette dernière était prête à rendre service à n'importe qui. Puis, Nelly arriva. Cédric la connaissait et l'aimait bien aussi. D'ailleurs, c'était réciproque. Il existait des liens intenses d'affection dans le groupe des jeunes montfortais. Cyril, au-delà des apparences, était un être sensible, et si quelque chose de grave était arrivé à Cédric, cela l'aurait touché. C'était aussi le cas pour Véronique, évidemment. Pour Cédric, le repas se termina quand Lydie débarqua dans la cuisine. Elle semblait être survoltée. Elle n'était pas la seule car la météo prévoyait un temps orageux.

L'après-midi, alors que la maison d'Émilie était vide, Lydie tira Cédric dans une chambre et se déshabilla à toute vitesse.

_ J'ai envie de toi expira-t-elle. Prends-moi sur le sol!

Cédric n'osait rien dire mais il pensait qu'elle avait sérieusement pété un plomb. Ce jour-là, Lydie était franchement déchaînée. Alors qu'ils terminaient leur relation sexuelle, la foudre tomba près de la maison. Une averse déferlait sur St Palais. Les gens cherchaient tous un abris. Sur la plage, pratiquement personne n'avait été surpris, car on avait bien vu l'orage se préparer. À la maison, Lydie et Cédric remirent leurs habits aussi vite qu'ils les avaient enlevés. Heureusement pour eux puisqu'une bonne partie du groupe rentra. Ce jour-là, Cédric voulait des émotions fortes et avait été servi. Mais ce n'était pas fini...

Le soleil descendait tout doucement sur l'horizon. L'orage était bien passé et le soir arrivait lentement. Lydie fit croire à Cédric que Mickey lui avait prêté sa voiture. Après quelques kilomètres, elle se gara dans une entrée de champ boisée. Elle tâta Cédric sur toute son anatomie. Elle mit ses seins à l'air. Lydie se donnait en représentation.

Pendant ce temps, chez Émilie, Mickey se demandait qui avait pris ses clés et sa charrette. Il commençait à s'inquiéter.

Lydie et Cédric repartirent vers St Palais. Mickey pensa que c'était Lydie qui avait pris la voiture, car personne ne l'avait vu depuis un certain temps. Lydie conduisait vraiment très

vite. Cédric craignait une catastrophe. Mickey aussi avait peur car il savait, par Estelle et Alexandre, que Lydie n'avait pas de permis de conduire□il avait peur pour l'assurance. Le cœur de Cédric se mit à battre fortement et très vite. Vite comme la voiture. L'aiguille du cadran de vitesse montait vraiment très haut. Cédric se mit à douter de ce que Lydie lui avait dit à propos du permis. Il avait peur, très peur. Dehors, la nuit. L'obscurité était devenue lugubre. Vite. Le cœur et la voiture. Dans la tête de Cédric, tout se mélangeait. Véronique et Cyril, ses amis. Sylvie, son ancienne petite amie. Le 15 juillet sur la plage de St Palais. L'orage. Devant, le virage à droite se rapprochait. Lydie freina brusquement. La voiture dérapa, et le côté droit tapa dans le talus, en face. Le moteur fumait et Lydie abandonna la voiture en courant, vers la maison d'Émilie. Cédric avait cogné la tête contre la fenêtre et était sans vie. La voiture était isolée□La portière ouverte laissa la lumière allumée.

Lydie arriva chez Émilie toute essoufflée et paniquée.

_ On a eu un accident! dit-elle à Véronique. Faut qu'vous veniez. Cédric est dans la voiture!

Renaud démarra sa voiture en trombe en direction du lieu de l'accident avec Lydie, Véronique, et Cyril. C'est là qu'ils se rendirent compte que Cédric était en fait dans le coma. Heureusement, Cyril avait son téléphone portable et composa le 18. Les pompiers arrivèrent comme d'habitude très rapidement. Avant de partir vers La Rochelle, un des pompiers demanda si un des parents proches de la victime était présent. Lydie voulut monter dans l'ambulance, mais Véronique, affirmant qu'elle était sa demi-sœur, fut la seule à être autorisée. Dans la nuit sombre, il n'y avait plus qu'une ambulance rouge, un klaxon deux tons, et un gyrophare bleu.

Chapitre 4

Message de l'auteur ☐ Beaucoup de mots supprimés pour ce début de chapitre. Cédric est sorti du coma et ne veut plus voir Lydie. Un officier de gendarmerie vient de lui rendre visite.

L'officier de gendarmerie repartait quand Renaud et Cyril arrivèrent avec Nelly. Lydie allait arriver plus tard, avec Émilie, Estelle et Alexandre, mais Cédric refusait de la voir. Renaud partit avec Véronique à la taverne. Il voulait savoir pourquoi elle avait dit qu'elle était la sœur de Cédric. Il croyait que c'était une invention. Alors elle dut se résoudre, après en avoir demandé l'approbation à Cédric, à lui dire quelles étaient ses véritables attaches avec Cédric. Renaud lui demanda pourquoi elle ne lui avait pas dit avant, mais elle rétorqua que Cyril ne le savait pas non plus. Il lui demanda également depuis quand elle savait qu'elle avait le même père (génétique) que Cédric.

_ Quand on était petits, on devait avoir 11 ou 12 ans, on se connaissait déjà depuis pratiquement la naissance, parce que nos parents sont amis... Donc, quand on avait 12 ans, on est tombés amoureux, et nos parents nous ont vu nous embrasser. Alors ils ont décidé de nous en parler, parce qu'embrasser son frère, ça la fout mal! Enfin eux ça les gênait. Parce qu'on a juste la moitié de nos chromosomes pareils. Et puis, on était en âge de comprendre. C'est depuis qu'on sait, Cédric et moi.

Pendant ce temps, Nelly et Cyril parlaient avec Cédric, dans sa chambre. Nelly dévisageait Cyril différemment qu'avant. Cyril avait un peu sangloté car il avait eu peur pour son ami. La jeune fille ne s'attendait pas à son attitude, elle était affectée par le jaillissement de la sensibilité de Cyril. Cédric, lui, se sentait mieux, mais il devait rester à l'hôpital.

Message de l'auteur ☐ afin de passer au plus vite à des choses importantes, et par conséquent intéressantes, nous, l'auteur, prenons le parti d'effacer un plus grand nombre de paragraphes. (Cédric est sorti de l'hôpital)

Lydie voulait demander des débroussaillages à Cédric, mais celui-ci faisait tout pour l'éviter. Tout le monde était dans le jardin, mais à l'intérieur, Nelly était avec Véronique pour pouvoir parler plus tranquillement. La première expliqua à l'autre qu'elle avait été touchée par l'attitude de Cyril par rapport à l'accident de Cédric. Depuis un moment, elle ressentait des choses étranges pour Cyril, mais elle ne savait pas ce que cela représentait. Là, ça devenait plus clair!

_ Je crois que je suis amoureuse de lui.

_ Pourquoi tu lui dis pas ☐ proposa Véronique.

_ Ben j'ose pas! Comme on se connaît depuis un bon bout de temps, j'ai peur qu'il croie que je veux rigoler.

Pendant ce temps, Cédric et Cyril parlaient justement de Nelly.

_ Tu sais Cyril, dit Cédric, j'ai l'impression que Nel te regarde d'un drôle d'air en ce moment.

_ Tu trouves?

_ Ouais.

_ Elle a peut-être envie de sortir avec moi, supposa-t-il en riant.

Cyril disait cela pour rire. Mais quand Nelly décida de lui avouer son amour, il se sentait moins à l'aise. Ils se connaissaient depuis plusieurs années, mais ils n'avaient jamais imaginé qu'ils allaient tomber amoureux l'un de l'autre. Car Cyril n'était pas insensible au charme de Nelly. Il lui proposa d'aller se promener. Ils se déplacèrent vers un endroit plus tranquille. Cyril caressa lentement la perruque et le visage de Nelly. Celle-ci ferma les yeux au fur et à

mesure que la tête du garçon se rapprochait de la sienne. Leurs babines s'effleurèrent doucement, et l'adolescent serra la jeune fille dans ses bras. Les deux jeunes se retrouvèrent alors dans un état second, un lent coma, comme dans un monde parallèle. Ils étaient liés et ne pouvaient se défaire. Ils ne formaient plus qu'un corps, une masse compacte. Ce moment qui n'avait duré que quelques secondes était devenu intemporel.

Lydie réussit enfin à stopper Cédric. Elle lui demanda des explications à propos de son refus de lui parler. Celui-ci lui envoya en pleine figure qu'elle lui avait menti, et que par conséquent, il n'avait plus aucune raison de parler avec elle. Oh Stop Avant que tout le monde ne se tape dessus, changeons de sujet parce que les dialogues violents qui font du mal, les histoires de religion et d'étoiles, ça commence à faire beaucoup et en plus c'est pas drôle parce que c'est du dialogue et de la théorie. Les histoires de pseudo agression sexuelle de mademoiselle Lydie, la fête foraine, et l'ingratitude des gens, c'est pas cent fois mieux. La discussion entre Estelle et Cédric n'est pas inintéressante mais elle est partie avec le reste.

Lydie essayait de rendre jaloux Cédric, mais cela ne fonctionnait pas. Son pendentif, une espèce de tête de génisse à cornes, intriguait de plus en plus Cédric. Le lendemain soir, elle essaya de se servir de Lamine pour achever son diagramme de la jalousie. Mais elle n'avait pas prévu que Lamine refuse de sortir avec elle, et encore moins que Cédric aurait poussé le jeune beur à le faire. Tout se passait à la discothèque «Le Flibustier». Lydie embrassa Lamine sous l'œil de Cédric, qui venait de prouver à la jeune fille que son plan ne fonctionnerait pas avec lui.

Soudain, le groupe croisa Sammy Méfisto, le barman de «L'Océan», qui avait déjà vu Lydie avec plusieurs garçons, dont Cédric et Jonathan. Ceux-ci sortirent prendre l'air avec Cyril. Dehors, ils rencontrèrent de nouveau Sammy qui lança à Jonathan, à propos de Lydie

- _ Elle prend combien ta copine
- _ Qu'est-ce que t'as dit s'énerva Jonathan.
- _ Je t'ai demandé combien ta copine prenait
- _ Eh intervint Cédric. Arrête tes conneries, Sammy
- _ Bon alors, continua Sammy vers Jonathan, elle prend combien
- _ T'as fini lui demanda Cédric. Lydie c'est pas une pute, okay
- _ C'est pas à toi qu'je cause dit Sammy en repoussant Cédric qui tomba à terre.

Cédric boitait encore et Cyril l'aida à se relever. Pendant ce temps, Jonathan donna un coup de tête à Sammy qui se retrouva sur le sol. Puis il lui envoya un direct du droit dans le visage. Cyril tenta d'écartier Jonathan, avec l'aide de Cédric et des videurs témoins de la scène. Ils réussirent à le calmer, mais Sammy revint à la charge en donnant un coup de pied entre les jambes de Jonathan. Un videur s'interposa et dit à Sammy en s'énervant légèrement

_ Ecoute moi Sammy C'est pas la première fois que tu viens foutre ta merde dans le coin Alors la prochaine fois que tu viens ici, tu rentres pas Okay Tu peux porter plainte pour coups et blessures, mais avec quatre témoins, les flics comprendront vite que c'est toi qui as déclenché la baston Maintenant, tire-toi avant que je les appelle pour de bon

Message de l'auteur C'était pas très drôle mais ça fait un peu d'action. Jusqu'à la fin de ce chapitre, il n'y a plus que le suicide de Solange, et ça, ce n'est pas drôle du tout donc on l'a enlevé aussi. Alors, on passe au cinquième et dernier chapitre des «Agrumes de la Copulation».

Chapitre 5

Message de l'auteur □ Pourtant, pour ce début de chapitre, on en a enlevé pas mal. La raison, c'est que c'était le suicide de Solange et qu'un suicide, ce n'est pas drôle.

Les montfortais allaient rentrer après le week-end. Mais ces quelques jours restants caillonnaient comme un remboursement de calculs pour Lydie et Cédric. Le samedi, Lydie croyait que Cédric ne l'avait en fait jamais aimée. Elle l'accusait d'avoir profité d'elle, comme les autres garçons. C'est vrai qu'il avait saisi l'occasion promptement. Il s'était servi de cette conjoncture pour avoir sa corrélation vénérienne pionnière, mais il aimait Lydie. En tout cas, il l'avait aimé. Depuis la catastrophe, Cédric avait perdu en grande partie cet amour. Les éclaircissements commençaient. Puis, il remarqua de nouveau le pendentif étrange de la jeune fille. Estelle lui avait dit qu'il allait sentir lui-même le moment où il demanderait à Lydie ce qu'il représentait. Justement, il sentait que ce moment était venu. Maintenant, il sait enfin que ça représente le diable, parce que l'ex-petit ami de Lydie était sataniste, et voilà. Et Cédric a aussi crié sur elle.

Après la discussion, Cédric avait fini par se calmer et Lydie souriait de nouveau. Elle semblait avoir assimilé l'enseignement. Pourtant, le lendemain matin, au moment du départ des montfortais, elle larmoyait toute seule dans un coin. Lamine et Jonathan partaient également, et allaient ramener Marc et Maël chez eux. Les cinq autres Bretons, Estelle, Julia, Lydie, Alexandre et Billy, avaient décidé de partir le lendemain. Tout le monde se dit au revoir et Maryline, Nelly, Véronique, Arthur, Cédric, Cyril, Mickey et Renaud arrivèrent à Montfort aux alentours de midi. Ils collationnèrent chez Cédric, comme ils l'avaient prévu. Cédric retrouva ses parents et leur assura qu'il allait mieux. Le soir, le groupe fit un repas en crêperie, et chacun raconta les souvenirs qu'il gardait de ces vacances en Charente, à Saint Palais sur mer.

Quatre jours plus tard, Véronique cherchait Renaud. Celui-ci avait disparu sans l'avertir. La mère de Véronique lui donna une lettre que Renaud lui avait déposée en passant. Véronique savait que Renaud ne l'avait pas quittée. Le soir, elle se retrouve avec Cédric, dans sa chambre. Ils se racontent leurs souvenirs.

Cédric avait écrit une chanson qu'il chanta à Véronique. Elle lui demanda ensuite ce qu'il avait fait le soir du 15 juillet. Il lui murmura dans l'oreille qu'il avait d'abord fait un bain de minuit, puis, qu'il avait fait l'amour avec Lydie sur la plage.

- _ Et toi, demanda-t-il tout haut, tu l'as déjà fait □
 - _ Tu nous entendais pas dans la tente □ dit Véronique en riant.
 - _ Tu l'as fait □
 - _ Au début des vacances, je l'ai fait pour la première fois □ Mais n'empêche que j'ai bien rigolé quand je t'ai enlevé le maillot.
 - _ T'es vraiment une obsédée □
 - _ Y'a huit ans, tu disais pas ça □
 - _ Au fait, se ravisa-t-il, pourquoi t'avais pas choisi tout de suite un « Indien » □
 - _ Ça me rappelait trop de souvenirs. T'as pas oublié □
 - _ Comment aurai-je pu oublier □ J'me rappelle qu'on se cachait des parents, dit-il en souriant. Tu te souviens du petit bois □
 - _ Quand on s'est embrassés la première fois □
 - _ Et puis la baignade à poil dans l'étang □
- Véronique sourit, puis Cédric continua.

_ J'ai jamais revu tes nichons depuis cette époque-là. Ils ont dû grossir un peu.

_ Tu veux voir□

_ Tu veux me les montrer□

_ Regarde□dit-elle en enlevant son tee-shirt.

Cédric desserra de larges yeux et une bouche béante, car il ne s'attendait pas à ce que Véronique le fasse vraiment. Il rougit légèrement. Ils se fixèrent et il y eut un moment d'aphasie. Puis Véronique lança□

_ Je t'aime Cécé□Si t'étais pas mon frère, je...

_ On n'a que quelques chromosomes pareils, la coupa-t-il calmement. On a juste le même père biologique□Pas la même mère...

Ils se regardèrent de nouveau, et il y eut un nouveau moment de silence. Puis Cédric s'exclama□

_ Moi aussi je t'aime Véro□

Leurs frimousses s'abordèrent lentement. Dans le mutisme, on entendait juste leur souffle. Cédric passa le bras droit autour du col de la jeune fille, et posa son autre main sur son sein nu. Ils scellèrent les yeux et s'étreignirent affectueusement, en s'allongeant sur le lit. Le baiser dura plusieurs secondes et à la fin, Cédric demanda à Véronique ce qu'ils faisaient. Ce n'étaient pas ses véritables liens avec elle qui le dérangeaient, mais les relations qu'elle avait avec Renaud. Ce qu'ils faisaient, c'était le rouler, d'autant plus qu'il n'avait pas quitté Véronique. Les deux jeunes commençaient à déplorer leur orignal soudain. Ils continuèrent difficilement leur discussion en parlant de Nelly et Cyril. Leur amour était une chose étonnante pour Véronique et Cédric, mais ils étaient heureux pour eux. Cédric avait remarqué que Nelly regardait Cyril d'un air étrange. Il avait en quelque sorte deviné la formation de ce nouveau couple. Ces quatre jeunes se connaissaient depuis de longues années. Ils avaient connu Maryline, Arthur et Mickey au collège, et Renaud au lycée. Arthur n'était plus aussi timide qu'avant. Véronique et Cédric avaient eu leur première relation sexuelle à deux semaines d'intervalle, et un nouveau couple s'était formé.

Ces villégiatures avaient été extraordinaires, et Véronique jurait à son compère d'enfance que les suivantes allaient être encore meilleures. Cédric allait refaire une année de première, et rencontrer d'autres personnes. Véronique était toujours sans nouvelles de Renaud après le week-end. Mais elle essayait de ne pas s'en faire. Elle avait foi en lui et savait qu'il ne pouvait pas l'avoir abandonnée ainsi. Avec Nelly, Cédric et Cyril, elle observait le lycée dépeuplé qu'ils allaient bientôt regagner. Ils avaient tous les quatre la tête bourrée de souvenirs plus ou moins joyeux. Les barouds d'eau, l'émission de télévision de Véronique, le zoo de la Palmyre, les Landes, l'accident de Cédric, la fête foraine, le sabotage de Solange, les histoires d'amour... Chacun se souvenait. Ce lundi 2 septembre 1996, le soleil allait redescendre sur l'horizon, se rendormir. Les artères de Montfort allaient se vidanger. Mais rien n'était fini. Elles allaient se meubler de nouveau, le soleil allait se rétablir. La complicité de nos juvéniles armoricains était toujours d'actualité. Ils avaient toute leur existence devant eux pour méditer. L'été qu'ils venaient de passer était malgré tout rempli d'apprentissages qui les avaient fait croître intellectuellement. Ils avaient fait une enjambée vers la période adulte. L'amour était au cœur de ces vacances d'été. C'était un été d'adolescent comme les autres, avec les mêmes péripéties, les mêmes difficultés... C'était l'été *délicieux* de Véronique, Cédric, Nelly, Cyril... et de tous les autres, à Saint Palais sur mer.

Message de l'auteur□Voilà, c'est fini□C'était bien□

Conclusion

Vingt ans

Bientôt vingt ans que je suis né. Vingt ans d'une vie déjà bien remplie. Quand j'étais petit, comme tous les enfants de mon âge, je voulais être pompier, policier, toiletteur de chats et chiens, etc. Je voulais aussi être chanteur, animateur de radio et de télévision, musicien, écrivain. De cela ressortait une envie d'expression. Encore aujourd'hui, je suis un amoureux de la Culture.

Vingt ans de rêves □ Gaspert, Super-Génial, l'île Noria, Tronçonnons-les-Vaches... Ces noms ne diront rien à la plupart d'entre vous, mais ils me rappellent mon enfance.

Vingt ans, c'est quoi □ Une nuit d'automne, un bébé est né. Un an plus tard, il quitte un appartement pour une maison. Deux ans et demi, je commence à me souvenir. Une image de ferme et un bruit de vache □ les vacances dans les Landes. Les copains en maternelle, le cabinet du médecin, la tête contre un pare-chocs (la voiture était garée)... Des images du Top 50 □ Balavoine, Goldman,... les idoles de mes frères et sœurs. L'école primaire, la classe de découverte en Ariège... Je me souviens de mon entrée au collège, dans la cour des grands □ les boums. Je me souviens aussi de ses cheveux, des joies qui suivaient les chagrins d'amour. Premier baiser dans un stade de foot, et l'entrée au lycée, et l'amitié encore... L'amour, le grand. Le bac et l'université.

Vingt ans, c'est la douleur aussi. La mise à l'écart sous prétexte d'une différence, les préjugés... Le handicap, la maladie, n'empêchent pas d'être avec les autres. Oui, je suis handicapé... pardon, personne à mobilité réduite (ou à motilité réduite □). Je suis atteint de myopathie, mais j'ai toujours vécu dans un milieu « valide □, mes meilleurs amis ne sont pas handicapés. Cela ne m'empêche pas de me battre. J'entends des personnes handicapées (comme moi) se plaindre de ne pas être intégrées, mais elles ne font rien pour s'intégrer. Moi, je ne veux pas rester les bras croisés, à attendre que tout me tombe dans les mains. Je ne vais pas rester chez moi, à m'abattre sur mon sort. Je ne vais pas laisser la maladie me ronger petit à petit sans rien dire. Je veux me battre □

Vingt ans, c'est la souffrance. Pas la souffrance de la maladie, mais celle de la mise à l'écart. « C'est pas parce que tu es handicapé que tu as tous les droits □ □ je n'ai jamais dit que j'avais tous les droits. « C'est contagieux ton truc □ □ depuis quand une maladie génétique est-elle contagieuse □ On vous fait un croche-pied et vous tombez, on se moque de vous □ c'est difficile. Les enfants sont cruels entre eux, mais ils ne se rendent pas compte de leur cruauté.

Vingt ans, c'est le rapport avec la religion. Plusieurs fois, on m'a dit □ « Dieu veille sur vous. □ S'il avait veillé sur moi, il ne m'aurait pas donné cette terrible maladie. Dieu, c'est le maître du monde. S'il existe, c'est un véritable monstre, car il laisse des horreurs se dérouler. Quel est ce dieu qui permet des guerres, des maladies, la bombe atomique, les massacres...? Les religieux disent qu'il ne peut pas tout faire, mais par définition, Dieu décide de la destinée des hommes, et par conséquent, il est capable de tout faire. De plus, la religion a toujours été la cause principale des guerres. Les Romains (polythéistes) jetaient les Chrétiens (monothéistes) aux lions. À la Saint Barthélemy, les Catholiques ont massacré des Protestants. Le conflit entre Catholiques et Protestants sévit également en Ulster. En Israël, les conflits se font entre Juifs et Musulmans. Encore aujourd'hui, les Chrétiens Orthodoxes affrontent les Musulmans, au Kosovo ou en Bosnie.

Vingt ans, c'est aussi l'écologie et les bonnes actions. Ma génération a été sensibilisée à l'écologie, avec la défense des bébés phoques, la marée noire en Alaska, «Le paradis blanc». Ce sont les années 80, et l'engagement des artistes pour les causes nobles «Les restos du cœur» avec Coluche, les pompes à eau en Afrique avec Daniel Balavoine, les chanteurs contre la faim en Éthiopie, le concert «Live Aid» aux États-Unis, la chanson pour l'Arménie menée par Charles Aznavour.

Vingt ans, c'est la musique, avec des chanteurs comme Daniel Balavoine, Michel Berger, Jean-Jacques Goldman. C'est aussi la volonté de considérer les textes des chansons comme des textes littéraires à part entière. En cours de Français, on étudie des fables et des poésies (en vers ou en prose), pourquoi pas des textes de chansons ? Surtout quand ils sont dignes d'intérêts. Par exemple, une chanson intitulée «L'abandon», que Jean-Jacques Goldman a écrit pour Céline Dion, me fait penser au sonnet «Parfum exotique» de Charles Baudelaire (dans *Les Fleurs du mal*), car ils ont un thème commun, l'automne aux pays chauds incitant à la paresse et donc à l'érotisme, que j'ai repris dans «Fantasmes».

Vingt ans, c'est également le cinéma, des films qui m'ont marqué *Titanic*, *Jurassic Park*, *My girl*, *L'ours*, *Forrest Gump*, *On connaît la chanson...* Pour ne citer que les plus importants. Vingt ans, c'est la littérature, avec des livres comme *La condition humaine* (André Malraux) et beaucoup de pièces de théâtre surtout *Lorrenzaccio* (Alfred de Musset) et *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès).

Vingt ans, c'est surtout l'amour et l'amitié. Aujourd'hui, je le dis, le nombre de filles à qui j'ai dit «Ça t'aime», oralement, par écrit, ou par d'autres moyens détournés, s'élève à 10 (je ne vous dirai pas leur nom, à part la dernière dont vous n'avez pas arrêté de lire le nom dans ce recueil). Mais je compte aussi celles à qui je l'ai dit pour plaisanter. Neuf auraient pu l'entendre. Les deux premiers poèmes datés étaient destinés à Vanessa (3/10). Comme vous l'avez vu, je suis passé de l'amour à l'amitié. D'accord, j'ai dit que je ne révélerai pas l'identité des jeunes filles à qui j'ai dit «Ça t'aime», mais il faut bien que je vous apprenne à qui sont destinés les poèmes de ce recueil, non ? Pour «L'étudiante à l'orange», ce n'est qu'une invention. Ce texte montre en fait mon incapacité à aimer une autre fille qu'Aurélië, depuis que je l'ai rencontrée. Ce que j'ai voulu faire passer dans ce texte, c'est l'inverse de ce que Jean-Jacques Goldman a écrit dans «Elle l'aime aussi» je condamne les petites infidélités, même mentales. Quant aux autres poèmes, ils sont bien sûr destinés à Aurélië. L'amitié, c'est avec Stéphane (en maternelle et en primaire), Frédéric (F) et Frédéric (D), et aussi Lucie, Gaïdig, et Vanessa (et plusieurs autres personnes, dont Fouëd).

Vingt ans, c'est l'amour, la vie, la culture. Mais vingt ans, ce sont aussi les peurs. Celle de la mort, légitime quand on l'a déjà frôlée. Je suis totalement opposé à la pensée de certains philosophes antiques qui pensent qu'il ne faut pas s'en faire, que c'est notre destinée. Mais laissons les gens avoir peur, s'ils veulent avoir peur ! Ces philosophes n'ont sans doute jamais frôlé la mort d'aussi près que moi, pour dire des choses pareilles. Vingt ans, ce sont aussi les joies. Ce sont tous les bons souvenirs que l'on garde, les fous rires inoubliables avec les copains (Fred, en l'occurrence), les petits bonheurs, souvent partis de rien. C'est ça les souvenirs ! des petits riens qui ne vous quittent plus.

Tellement de souvenirs en vingt ans. Tellement de choses à vivre, encore. Comme Véronique, Cédric, et les autres, dans *Les fruits de la passion*, j'ai toute ma vie devant moi pour rêver. Pourquoi dédier ce recueil à Aurélië et Frédéric ? Tout simplement parce qu'ils sont aux cœurs de mes souvenirs ! Fred pour le rire et l'amitié, et Aurélië pour l'amour, et les deux pour tellement d'autres choses. Un jour, un homme m'a dit «Nous, quand nous avons un petit bobo, nous nous plaignons. Vous, qui avez tant de problèmes de santé, vous restez toujours souriant.» Il m'a également dit que j'avais une flamme dans les yeux. C'est peut-être la peur de la mort qui me donne la volonté de vaincre, de vivre... C'est parce que je ne veux pas me laisser faire par la nature que je reste toujours souriant. S'il existe un dieu,

comme j'ai dit plus haut qu'il s'agirait d'un monstre, je désire lui montrer qu'il me reprendra le plus tard possible, que je ne me laisserais pas emporter par cette maladie, que je veux vivre. Je souris, je ris même parfois, car je suis heureux de vivre, même avec tous mes problèmes. Il y a pire que moi, alors je considère que j'ai de la «chance» dans mon malheur. Vingt ans de combat. Vingt ans de défi à la maladie. Vingt ans de vie, tout simplement.

L'auteur.

MESSAGE PERSONNEL

Le 07/08/1999

Aurélie et Frédéric,

J'ai décidé de vous dédier ce livre, parce qu'il vous représente : l'humour, pour toi Frédéric, et surtout l'amour, pour toi Aurélie. La vie, entre ces deux ensembles, vous est dédiée à tous les deux. Vous êtes au cœur de la mienne. Frédéric, tu es mon ami, et je sais que tu as pleuré quand je suis passé près de la mort (c'est ça les vrais amis!). Aurélie, tu es l'amour de ma vie, et nous partageons le même combat, toi et moi.

Aujourd'hui, j'ai terminé ce recueil, et je voulais expliquer ma double dédicace. Généralement, on donne ces explications au début d'un livre, dans une préface par exemple. D'ailleurs, la plupart du temps, on ne donne aucune explication. Si je l'ai fait à la fin, c'est parce que je voulais seulement dire à la fin du recueil que j'étais handicapé. J'avais la volonté, en agissant ainsi, de montrer que l'on peut, malgré, le handicap, avoir des talents artistiques. Prenons l'exemple de Frida Kalo, célèbre peintre qui était tétraplégique. Malgré le handicap, on peut aussi avoir de grandes qualités intellectuelles : il suffit de se rappeler le cas de Stephen Hawkins, qui a mis au point la théorie du « Big bang », et qui est atteint d'une grave maladie neurologique.

Ce livre est en fait le symbole de ma volonté de reconnaissance des artistes handicapés. Pour moi, l'intégration commence par l'accès à la culture. Je désire également la reconnaissance des scientifiques et des sportifs handicapés. Il faut qu'on les reconnaisse enfin à leur juste valeur.

Aurélie, tu es celle que j'aime, et je crois que les lecteurs l'auront compris. Frédéric, tu es le complice de tous les délires. Voilà pourquoi je vous ai dédié ce livre qui vous ressemble : plein d'amour, de rire : tout simplement de vie.

Cyrille Lambert.

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
PETITE HISTOIRE	6
1 ^{er} épisode	7
2 ^e épisode.....	7
3 ^e épisode.....	8
4 ^e épisode.....	8
5 ^e épisode.....	8
6 ^e épisode.....	9
7 ^e et dernier épisode.....	9
1 ^e partie «Une étrange correspondance»	9
2 ^e partie «C'est la fin».....	9
Générique	10
BLEU	10
SÉRIE «L'AMOUR ET VIE DE COUPLE»	11
MLF	12
Les Machos.....	12
Les Vacances	13
Les Vacances	13
Les Vacances	14
Elle & Lui	14
Histoire de couple	15
Déclaration d'amour.....	15
Amitié.....	15
Amour de vacances	16
Je rêve.....	17
Quand je ferme les yeux.....	17
Petit délire amoureux.....	18
Dans la forêt.....	18
L'étudiante à l'orange	19
Mon tout.....	19
Sonnet pour elle.....	20
Souvenir de vacances	20
Retrouvailles.....	21
Fantasmes.....	21
La princesse et le bouffon	22
SÉRIE «LA VIE ET CES CHOSES QUI LA FONT».....	23
Vie éphémère	24
J'ai faim.....	24
Il fait beau.....	24
J'ai mal	25
Elle était jeune.....	25
Le destin.....	25
La vérité.....	25
L'intelligence	26
SÉRIE «LANGUE, ARTS ET CULTURE».....	27
Figures de style	28
L'artiste	28

<i>Nothing (Rien)</i>	28
<i>Nothing more (Rien de plus)</i>	29
CLINS D'ŒIL	29
<i>Clins d'œil à la télévision</i>	29
L'école des fanés.....	29
<i>Clins d'œil au théâtre</i>	31
Le metteur en scène.....	31
<i>Clins d'œil au cinéma</i>	32
Le comte Cyrille Dracula.....	32
L'attaque du train.....	33
<i>Pas de titre</i>	34
<i>Citations</i>	34
<i>Dialogue pour rien</i>	34
<i>Les poètes</i>	36
SÉRIE «ÉCRITS PERDUS»	37
<i>Ecrits</i>	38
□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ (METROPOLIS).....	38
<i>Ecrits sur Noël</i>	39
Lettre au Père Noël.....	39
Poème.....	39
<i>Le vendeur en informatique</i>	39
<i>La porte</i>	41
LES AGRUMES DE LA COPULATION	43
<i>Préface</i>	44
<i>Chapitre 1</i>	45
<i>Chapitre 2</i>	48
<i>Chapitre 3</i>	56
<i>Chapitre 4</i>	60
<i>Chapitre 5</i>	62
CONCLUSION	64
MESSAGE PERSONNEL.....	66